LE BIJOU PERDU

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. AD. DE LEUVEN ET DE FORGES.

MUSIQUE DE

M. AD. ADAM

DE L'INSTITUT.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Lyrique, le 6 octobre 1853.



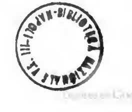


PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1853



PERSONNAGES.

LE MARQUIS D'ANGENNES, capitaine des gardes françaises	MM.	Sujol.
COQUILLÈRE, fermier général		Leroy.
LE CHEVALIER		Menjaud.
PACOME, garçon jardinier		Meillet.
BELLEPOINTE, sergent des gardes françaises		Cabel.
LE VICOMTE } amis du marquis		Quinchez.
LE BARON } amis du marquis		Adam.
UN COUREUR		
TOINON, jardinière	Mmes	Cabel.
MAROTTE, marchande de fruits		Garnier.
Seigneurs, amis du marquis		
Marchands et marchandes		
Soldats des gardes françaises		
Valets		

Le premier acte se passe dans le fauboug Saint-Antoine.
Le deuxième acte dans la petite maison du Marquis d'Angennes.
Le troisième acte dans la boutique de Toinon. (1750).

S'adresser pour tout ce qui concerne la mise en scène à M. Arsène, régisseur au Théâtre Lyrique.

LE BIJOU PERDU

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un carrefour du faubourg Saint-Antoine. A gauche du spectateur, la boutique de Toinon avec cette inscription : ***Toinon, jardinière.*** **A droite, partie d'un hôtel. Pas de porte en vue ; mais au premier étage, peu élevé, une fenêtre avec un balcon. — Sur le second plan, un cabaret avec quelques tables à l'entrée.**

SCÈNE PREMIÈRE.

Il ne fait pas encore jour. Les boutiques sont fermées. La scène est faiblement éclairée par quelques lanternes attachées aux maisons et à demi éteintes. Le MARQUIS D'ANGENNES paraît avec précaution sur le balcon de l'hôtel, à droite. Il rentre vivement dans la maison, en apercevant une patrouille qui arrive par le fond à gauche.

INTRODUCTION.

CHŒUR DE LA PATROUILLE, traversant le théâtre.

Marchons !
Marchons !
Et suivons notre chef de file ;
Marchons,
Veillons,
Et voyons si tout est tranquille ;
Veillons,
Marchons !

La patrouille s'éloigne. Quand elle est sortie d'un côté, Pacôme arrive de l'autre, portant une hotte chargée de fleurs et de fruits.

PACOME.

COUPLETS.

Debout, dès le potron minette,
J'arrive ici, chaque matin,

Et j'apporte à mam'sell' Toinette
Les plus beaux fruits de son jardin.
La charge n'est pas trop légère,
Et j' crois qu'un autre s'en plaindrait;
Mais, moi, ça m' plaît,
Oui, ça me plaît;
Un r'gard de ma particulière
Va me délasser tout à fait;
La besogne paraît
Légère
Quand on travaill' pour son objet!

DEUXIÈME COUPLET.

Toinon, voyez-vous, elle est fraîche,
Ni plus ni moins qu'un' pomm' d'apis;
Son teint vous offre de la pêche
L'éclat et le doux coloris;
Et puis, c'est un' vertu sévère!
Ell' m' donn' souvent plus d'un soufflet...
Mais, moi, ça m' plaît,
Oui, ça me plaît...
Un soufflet d' ma particulière,
V'là c' qui me charme tout à fait...
Un' taloche paraît
Légère
Quand on la reçoit d' son objet.

Il est près de l'hôtel, à droite, et appuie sa hotte contre la muraille, sous le balcon sur lequel le marquis d'Angennes vient de reparaître.

La musique continue en mélodrame pendant les deux petites scènes suivantes, qui sont parlées.

SCÈNE II.

PACOME, le dos appuyé avec sa hotte contre le mur de l'hôtel, LE MARQUIS D'ANGENNES.

LE MARQUIS, sur le balcon de l'hôtel et parlant à une femme qui est dans l'intérieur de la maison.

(Mystérieusement.) Ne craignez rien, Aspasie, ne craignez rien... (Regardant sous le balcon et apercevant la hotte de Pacôme.) Ma foi! voilà une échelle d'un nouveau genre!... (Il met un pied sur le haut de la hotte, un autre sur la tête de Pacôme, et, de là, saute à terre.)

PACOME, le saisissant en criant.

Hein!... qu'est-ce que c'est que ça?... A la garde!.. au voleur!...

LE MARQUIS.

Veux-tu bien me lâcher, faquin!

PACOME, criant.

Je le tiens!... je le tiens!

LE MARQUIS.

Lâche donc, maraud!

PACOME.

Non... de par tous les diables... A la garde!

LE MARQUIS, à part, fouillant dans sa poche.

Et je n'ai pas ma bourse!... Ah! (lui glissant quelque chose dans la main.) Tiens!... prends ce bijou et tais-toi! Tais-toi!... (Il se dégage et s'esquive en courant.)

SCÈNE III.

PACOME, seul.

Qu'est-ce que c'est que ça?... Qu'est-ce que ça veut dire?... Quoi donc qu'il m'a fourré dans la main?... (Regardant.) Tiens... tiens... une montre... une superbe montre... en vrai or... Ça doit être un voleur... Pourtant, un voleur, ça prend et ça ne donne guère... C'est égal... il y a là-dessous quelque manigance... et je ne garderai pas ce bijou-là... ben sûr... j'irai raconter la chose à m'sieur le commissaire... et il fera ce qu'il voudra... (Il met la montre dans la poche de sa veste. Le jour est venu peu à peu. Les boutiques s'ouvrent, excepté celle de Toinon. — Le faubourg s'anime et s'éveille.) Ah! ah!.. voilà tous les marchands du faubourg qui arrivent...

SCÈNE IV.

PACOME, LA PETITE MAROTTE, MARCHANDS ET MARCHANDES, avec des éventaires et arrivant de tous côtés, ACHETEURS.

REPRISE DU CHANT.

CHŒUR.

Portant gaîment notr' boutique,
Répandons-nous dans Paris,
Pour amorcer la pratique

Faisons entendre nos cris !
Vendons légumes et fruits !

MAROTTE.

Dans tout l' faubourg de la ville
Chacun va prendr' son essor...

Regardant la boutique de Toinon qui est fermée.

Que vois-je ! ici, ben tranquille,
Mamsell' Toinon dort encor ?...

PACOME.

D'une façon amoureuse
J' vas fair' cesser son sommeil.

Frappant rudement à la porte de la boutique.

Ohé !... la bell' paresseuse,
Ohé ! c'est l'heur' du réveil !

TOUS, *frappant.*

Ohé ! c'est l'heur' du réveil !

SCÈNE V.

LES MÊMES, TOINON, *ouvrant la porte de sa boutique.*

TOINON.

Mon Dieu, quel fracas, quel tapage !

TOUS.

La v'là donc éveillée, enfin !

PACOME, *avec amour.*

Qu'elle est bien !... le joli visage !

TOINON.

Bonjour !... Ah ! contre mon usage,
J'ai dormi bien tard ce matin.

COUPLETS.

Si vous saviez quel joli songe
Vint, cette nuit, charmer mon cœur !...
Ah ! le plus séduisant mensonge
A ma vie offrait le bonheur...
Plus de travail et plus de peine,
J'avais bijoux et falbala ;
Enfin, mes amis, j'étais reine...
J'étais reine de l'Opéra !...

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !
Elle était reine à l'Opéra.
Mais quel est donc ce rêve-là ?

TOINON.

DEUXIÈME COUPLET.

On se pressait sur mon passage,
J'avais des laquais, des châteaux;
Je n'allais plus qu'en équipage,
En équipage à six chevaux!...
Quand je paraissais sur la scène,
Chacun s'écriait : La voilà!
Enfin, mes amis, j'étais reine...
J'étais reine de l'Opéra!...

CHŒUR, riant.

Ah! ah! ah!
Elle était reine à l'Opéra!
Mais quel est donc ce rêve-là?

MAROTTE, à Toinon.

Tiens! tu n'es qu'une vaniteuse,
Et l'ambition te perdra!...

PACOME, à Toinon.

Avec nous vous s'rez plus heureuse.
Chassez ces vilains rêves-là!...
Ce soir, on nous fiancera.
Aux Porcherons, on dansera...
On rira, l'on s'amusera...
Ça n' s' ra pas comme à l'Opéra.

MAROTTE.

Mais, mes enfants, en attendant,
Tâchons d'attirer le chaland!

REPRISE DU CHŒUR D'ENTRÉE.

Portant gaîment notr' boutique,
Répandons-nous dans Paris;
Pour amorcer la pratique,
Faisons entendre nos cris,
Vendons légumes et fruits!

Ils se dispersent tous de différents côtés.

FIN DE L'INTRODUCTION.

SCÈNE VI.

PACOME, TOINON.

PACOME.

Eh ben, mamzelle Toinon?

TOINON, arrangeant ses fruits devant sa boutique.

Eh bien! monsieur Pacôme?

PACOME.

Savez-vous que vous devez être fièrement contente?

TOINON.

Pas plus aujourd'hui qu'hier!

PACOME.

Cependant, voilà tous les amis qui se mettent déjà en train pour nos fiançailles... Ça va faire un événement dans tout le faubourg Saint-Antoine... C'est joliment flatteur, tout de même.

TOINON.

Tu trouves?.. Eh bien! c'est drôle... ça ne me flatte pas beaucoup...

PACOME.

Ah! dame! je sais bien que vous pouviez peut-être aspirer à mieux que ça... à la main d'un quelqu'un plus huppé... jolie et sage comme vous êtes...

TOINON.

Des compliments... Attends, méchant!... Sur quelle herbe vous êtes-vous donc promené aujourd'hui, monsieur Pacôme?

PACOME.

Il n'y a pas d'herbe, Mamzelle... ça part du cœur!... Je vous aime tant!... Mais vous ne m'accordez guère la réciproque de la chose... car, à c' matin, vous ne m'avez pas tant seulement dit un petit mot d'amitié amicale, vous ne m'avez pas tant seulement donné une tape...

TOINON.

Si ça n'est que ça, attrape!... (Elle lui donne un coup de poing.)

PACOME, enchanté.

Allons donc!... A la bonne heure... à la bonne heure!... Encore, encore!...

TOINON.

Ah ! je ne suis pas en train aujourd'hui.

PACOME.

Pardine!.. J' sais ben pourquoi... vous vous êtes laissé monter la tête par tous ces beaux messieurs qui viennent, le matin, en partie de plaisir, manger des huîtres et se faire agonir par nos commères... Je les entends bien, allez... quand ils rôdent autour de vous... (Cherchant à imiter le ton des seigneurs.) « Ma belle enfant par ci, ma charmante par là... Votre place n'est pas dans une boutique... Vous êtes faite pour charmer, pour briller... pour .. » (Changeant brusquement de ton.) Imbéciles!... Vous êtes faite pour vendre des fruits, comme défunte votre mère, qui était une brave et digne femme, renommée pour ses mœurs... et ses pommes de reinette.

TOINON.

Et si ça m'ennuie de végéter dans les fruits et les fleurs... si je veux changer d'état...

PACOME.

Changer d'état!

TOINON.

Pourquoi pas tout comme une autre? Notre ancienne camarade, Marguerite Babolin, qui vendait des oranges à la porte de l'Opéra, est-ce qu'elle n'y est pas entrée ?...

PACOME.

Oh! ça, c'est véridique... Elle a quitté le Portugal pour le chant, la Babolin.

TOINON.

Est-ce que maintenant elle ne roule pas carrosse?

PACOME.

J'crois ben... elle a manqué de m'écraser l'autre jour, moi et mon hotte.

TOINON.

Tu vois donc bien que je ne suis pas si folle!

PACOME.

Oui, je vois... Mais demandez-lui, à Marguerite, ce qu'elle a donné en échange de tout ça... peut-être bien qu'elle regrette son éventaire et son Portugal...

TOINON, soupirant.

Tu crois?

PACOME.

Ben sûr.... Allons, Mamzelle, allons, revenez à vous... Plus de rêvasseries, c'est des bêtises... Pensez plutôt à notre tendresse... à nos fiançailles.

TOINON, soupirant.

Nos fiançailles!...

PACOME.

C'est promis... c'est convenu... Depuis le temps que j'attends, je perds toute ma charmante embonpoint...

TOINON, à part.

Pauvre garçon!... (Haut.) Laissez donc! vous faites les yeux doux à toutes les femmes, papillon que vous êtes... Vous en contez surtout aux bourgeoises... il faut des bourgeoises à Monsieur!

PACOME.

Mais, au contraire, ce sont elles qui m'agacent... C'est pas ma faute... c'est celle de mon physique...

TOINON.

Oh! voyez donc cet Apollon.

PACOME.

Eh! faut pas le mesquiner, mon physique... il y a M. Bellepointe, le sergent recruteur, qui est joliment friand de ma personne pour en faire cadeau à son régiment... Il me propose un enrôlement magnifique: deux louis d'or en petits écus et trois bouteilles de vin blanc...

TOINON.

Eh! bien, que n'acceptez-vous?... Le pays a besoin de beaux hommes... enrôle-toi, mon roi!

PACOME.

Dam!... je ne dis pas... Si jamais vous me faisiez des traits... Ah! ah!

TOINON.

Allons, mauvaise tête, calmez-vous... on n'est pas si tigresse qu'on en a l'air...

PACOME.

Vous serez ma femme?

TOINON.

Mais je ne dis pas non.

PACOME, enchanté.

Oh ! que voilà une parole qui me réjouit, qui me ragaillardit !

TOINON.

Tenez, en attendant, portez-moi ce panier de chasselas.

PACOME, prenant son élan

J'y cours !

TOINON, le rappelant.

Vous ne savez pas où...

PACOME.

Ça ne fait rien.

TOINON.

Ça n'est pas loin... C'est pour l'office de M. Coquillère.... ce gros fermier général... qui demeure là... dans cet hôtel. (Montrant la maison à droite.)

PACOME.

Ah ! oui... Qui a une petite femme ben avenante tout de même.

TOINON, vivement et lui pinçant le bras.

Qu'est-ce que vous dites ?

PACOME.

Je dis que j'y vole... et de tout mon cœur... Et puis, j'irai ensuite commander mes hardes pour la noce, ô Toinon ! une veste jonquille, ô Toinon ! une culotte pistache et des bas chinés.

TOINON.

Ce sera galant... Mais allez donc !... allez donc !

PACOME.

Je vole... le bonheur m'a fait pousser des ailes... Au revoir, mon amoureuse !...

TOINON.

Au revoir !

PACOME.

Au revoir, madame Pacome... (Il sort par le fond en courant, à droite.)

SCÈNE VII.

TOINON, seule.

Madame Pacôme!... (soupirant.) C'est vrai pourtant... j'ai promis... Ah! quand on sent, là, quelque chose qui vous dit qu'on pourrait s'élever au-dessus de sa condition... Pauvre Pacôme!... s'il savait que j'ai écrit au directeur de l'Opéra... que je demande à y entrer, comme mon ancienne amie Marguerite... Ah! cachons bien cela à tout le monde... car le directeur de l'Opéra ne me répondra jamais, c'est sûr... C'est à qui se moquerait de moi... et on aurait raison... (Elle retourne à sa boutique.)

SCÈNE VIII.

TOINON, LE MARQUIS D'ANGENNES, en habit très-simple.

LE MARQUIS, entrant avec précipitation.

Maudite rencontre!... j'ai failli me trouver nez à nez avec le mari!... Pour éviter les questions, j'ai bien vite rebroussé chemin. Mais il est là, sur mes talons...

TOINON, à part.

Tiens, v'là le jeune homme qui m'en conte, en passant, tous les matins.

LE MARQUIS, regardant autour de lui.

Bon!.. Me voilà, ma foi, revenu à l'endroit d'où je suis parti.

TOINON, à part.

Ça n'a pas de galons à son habit... C'est quelque rat de cave.

LE MARQUIS, se retournant.

Eh!... parbleu!.... c'est mademoiselle Toinon.... Toujours charmante, verdissante, appétissante...

TOINON, faisant la révérence.

Et votre servante. (Elle retourne à sa boutique.)

LE MARQUIS, à part.

Profitons de la rencontre... c'est le meilleur moyen de donner le change au mari... (Haut.) Eh! bien, ma reine, sommes-nous toujours cruelle, inhumaine?

TOINON.

On ne tourne pas du jour au lendemain dans ce pays-ci...

LE MARQUIS.

Comment!... une étincelle du feu qui me dévore n'enflammera pas votre cœur?

TOINON, riant.

Ah! dam!... je n'ai pas un cœur d'amadou...

LE MARQUIS.

Mais vous êtes donc insensible comme un rocher?

TOINON.

Non... mais je suis méfiante comme une honnête fille.

LE MARQUIS.

Vous avez raison... il faut se méfier de tout le monde... Ayez confiance en moi... je jure de faire votre bonheur.

TOINON.

Laissez donc, vous êtes un enjôleur comme les autres... Mais je suis fine, sans que ça paraisse.

LE MARQUIS.

Si je mens, que je ne presse jamais cette jolie main dans la mienne. (Il lui prend la main.)

TOINON, la retirant.

Allons donc!

LE MARQUIS.

Qu'il ne me soit jamais permis de toucher cette taille ravissante... (Il veut la prendre dans ses bras.)

TOINON, le repoussant.

Mais ça ne vous est pas permis du tout....

LE MARQUIS, la poursuivant.

Et que je ne puisse, de ma vie, prendre un baiser sur cette joue de satin... (Il veut l'embrasser.)

TOINON.

J'en ai dans la main. . du satin... (Elle lui donne un soufflet.) Ah! ah! ah! Au revoir, monsieur le commis! (Elle rentre dans sa boutique en riant.)

SCÈNE IX.

LE MARQUIS, COQUILLÈRE, LE CHEVALIER, LE VICOMTE, LE BARON, TROIS AUTRES JEUNES SEIGNEURS. (Ils sont entrés à la fin de la scène précédente.)

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

LE MARQUIS, à part.

A merveille!... le mari m'a vu...

COQUILLÈRE.

Peste!... quel soufflet!... Eh! bien, vrai, je plains ce pauvre diable... (S'approchant.) Dites donc, mon ami... (L'envisageant.) Mais je ne me trompe pas...

TOUS.

Que vois-je?

COQUILLÈRE.

Le marquis d'Angennes!

LE CHEVALIER.

Un capitaine des gardes françaises sous ce déguisement populaire?...

LE MARQUIS.

Vous le voyez, Messieurs, il faut venir au faubourg Saint-Antoine pour trouver la vertu!...

COQUILLÈRE.

Et des soufflets... Ah! ah! ah!

LE CHEVALIER.

Mais que fais-tu par ici?

COQUILLÈRE.

Avec cet habit d'emprunt?

LE CHEVALIER.

Tu es très-mal mis, marquis.

LE MARQUIS, tâtant sa joue.

Vous le voyez, je suis en bonne fortune.

COQUILLÈRE, aux autres.

Là... méchantes langues que vous êtes... Figure-toi, marquis

qu'ils osaient me soutenir que tu rôdais tous les matins autour de mon hôtel... Et pour quoi? et pour qui?

LE MARQUIS, avec embarras.

Pour qui?...

COQUILLÈRE, riant.

Pour ma femme, mon cher, madame Aspasie Coquillère.

LE MARQUIS, avec embarras.

Ah! ces messieurs croyaient....

COQUILLÈRE, riant.

Hein! quelle folie! ris donc aussi, marquis... Une femme si vertueuse, si fidèle... et jalouse!... Le moindre soupçon sur ma constance la ferait dépérir!.. Aussi, pour ménager sa sensibilité conjugale, je suis forcé de bien cacher mes triomphes auprès des belles...

LE CHEVALIER.

Et quant à ça, je crois que tu n'as pas grand' peine.

COQUILLÈRE.

Laisse donc!.. qui résisterait à un fermier général? Quand mes grâces naturelles ne suffisent pas pour subjuguer un cœur, comme Jupiter, je me change en pluie d'or.

LE MARQUIS.

Oh! que c'est joli!.. Eh bien! monsieur Jupin Coquillère, cela crie vengeance!...

LE CHEVALIER.

Et vous mériteriez bien d'être...

COQUILLÈRE.

Impossible! dans la compagnie des fermiers généraux, il n'y en a pas un seul!

LE MARQUIS, riant.

Alors, si je me marie jamais, je t'achèterai ta charge.

COQUILLÈRE.

Et puis, songez donc que je suis aux petits soins pour ma femme... Je la comble d'attentions et de bijoux... hier encore, je lui ai donné une montre qui m'a coûté 50 louis... une montre avec cette inscription en brillants : « *A mon Aspasie...* » C'est son petit nom, Aspasie...



LE CHEVALIER.

C'est du dernier goût !...

LE MARQUIS.

Ah ça ! et vous, mes maîtres, que venez-vous donc faire ici de grand matin?

COQUILLÈRE.

Le chevalier m'a gagné hier, au biribi, un déjeuner d'huîtres.

LE CHEVALIER.

Et nous allons le manger, ici près, chez Landelle... *Au Panier fleuri...* Es-tu des nôtres, marquis?

LE MARQUIS, remontant.

Merci !... je ne puis.

COQUILLÈRE.

Ne le dérangez donc pas... il n'a faim, ce matin, que des beaux yeux de l'adorable Toinon... Tu ne réussiras pas, cher marquis...

LE MARQUIS.

Tu crois, cher financier?

COQUILLÈRE.

Ah! parbleu! je connais la petite... je lui ai assez conté fleurette... en mangeant des pommes d'apis... C'est effrayant ce que j'en ai consommé !... que diable ! tu vas justement t'adresser à la Lucrèce du faubourg...

LE MARQUIS, riant.

Ah ! tu crois aux Lucrèces, toi !... Allons donc, mes maîtres!...

CHANT.

LE MARQUIS.

Il n'est pas de beautés cruelles,
Croyez-le bien;
Les fières vertus où sont-elles?
Je n'en sais rien!

LE CHEVALIER.

Au fait, se peut-il qu'on résiste
A nos attraits?
Chaque jour j'inscris sur ma liste
Charmants objets!

COQUILLÈRE.

Ah ! Toinon est une rebelle,
Je m'y connais !
Et tu n'obtiendras de la belle
Que des soufflets!

LE MARQUIS.

A la fin, au jeu je me pique;
Et je prétends
Lui faire quitter sa boutique
Et ses chalands.

TOUS LES AUTRES.

Non, Toinon est une rebelle;
Je m'y connais!
Et tu n'obtiendras de la belle
Que des soufflets!

LE MARQUIS.

Il n'est pas de beauté rebelle;
Je m'y connais!
Je n'obtiendrai pas de la belle
Que des soufflets!

LE MARQUIS.

Eh bien ! faisons une gageure!
Dans ma petite maison,
Ce soir, vous souperez, je jure,
Avec la belle Toinon!

TOUS.

Avec Toinon?

LE MARQUIS.

Avec Toinon!...

TOUS LES AUTRES.

Non, non, non, non!

LE MARQUIS.

Gageons que si!

LES AUTRES.

Gageons que non!

COQUILLÈRE.

Moi, je parie
Mille louis!

LE CHEVALIER.

Je m'associe...
Mille louis!...

TOUS LES AUTRES.

Mille louis!

LE MARQUIS.

Contre vous tous, je tiens, je tien,
Je gagnerai, je le soutien...

TOUS LES AUTRES.

Non, non, non, tu n'obtiendras rien!

LE MARQUIS.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Dans un mystérieux boudoir,
Qu'à peine un demi-jour éclaire,
Notre charmante jardinière
Près de moi viendra, dès ce soir...
Mon éloquence triomphante
Saura toucher son jeune cœur,
Et, bientôt, vous verrez l'infante
Au bras de son heureux vainqueur.
Honneur, honneur,
A son heureux vainqueur!

DEUXIÈME COUPLET.

Pour tenter un dernier effort,
En vain la petite sauvage,
Pense à ses amours de village...
Ah! les absents ont toujours tort!
Bijoux et toilette élégante
Ont un charme trop séducteur!
Et, bientôt, vous verrez l'infante
Au bras de son heureux vainqueur.
Honneur, honneur,
A son heureux vainqueur!

ENSEMBLE.

TOUS LES AUTRES, riant.

Non, Toinon est une rebelle,
Je m'y connais,

LE MARQUIS.

Il n'est pas de beauté rebelle,
Je m'y connais,



Et tu n'obtiendras de la belle	Et je n'aurai pas de la belle
Que des soufflets!	Que des soufflets!
A ce soir!	Au revoir!
A ce soir!	Au revoir!

A la fin du morceau ils sortent tous excepté le marquis.

SCÈNE X.

LE MARQUIS, *seul.*

Je l'ai échappé belle! mais il faut redoubler de prudence... car, ce matin, en descendant de ce balcon, j'ai bien failli me faire prendre... Heureusement cet excellent fermier général est d'une confiance toute maritale... et mon intrigue improvisée avec la jolie Toinon va encore dérouter tous les soupçons!...

SCÈNE XI.

LE MARQUIS, BELLEPOINTE, *une lettre à la main.*

BELLEPOINTE, *entrant en chantant.*

Dans les gardes françaises,
J'avais un amoureux!

(*Regardant la boutique de Toinon.*) C'est là!

LE MARQUIS, *à part.*

Un soldat de mon régiment!... C'est mon sergent Bellepointe! Eh! camarade!

BELLEPOINTE, *se retournant.*

Plaît-il, Pékin... (*Le reconnaissant.*) Mon capitaine!

LE MARQUIS.

Que viens-tu faire ici?

BELLEPOINTE.

C'est une lettre, mon capitaine.

LE MARQUIS.

Pour qui?

BELLEPOINTE.

Pour la fleur du faubourg, la belle Toinon.

LE MARQUIS.

Toinon?... Approche... et de quelle part?

BELLEPOINTE.

De la part de monsieur le directeur de l'Opéra.

LE MARQUIS.

De Francœur... par quel hasard? Voyons, explique-toi...

BELLEPOINTE.

Vous avez donc connaissance de la particulière?

LE MARQUIS.

Sans doute... je m'intéresse beaucoup à cette jeune fille... et je ne puis deviner quel rapport...

BELLEPOINTE.

Alors, mon capitaine, voici l'anecdote... Il paraît que l'incomparable jardinière a des idées de dessus le théâtre, et que l'Opéra lui a donné fièrement dans l'œil, vu qu'elle a correspondu avec le directeur, à l'effet de se faire incorporer dans le régiment des bayadères et autres nymphes qui décorent cet établissement...

LE MARQUIS.

Toinon, entrer à l'Opéra!

BELLEPOINTE.

C'est sa fantaisie... la missive qu'elle a griffonnée à M. Francœur était même diablement cocasse... il paraît qu'elle a excité l'hilarité de ces demoiselles qui sont pas mal rieuses de leur naturel.

LE MARQUIS.

Mais toi... que viens-tu faire ici?

BELLEPOINTE.

Ah! voilà!... Vous savez, ou vous ne savez pas, capitaine, que je cumule deux emplois et deux profits... le matin, je racole sur les boulevards pour le service de Sa Majesté, et le soir, je suis guerrier, lion, peuple, à l'Académie royale.

LE MARQUIS.

Je t'ai reconnu en exercice; tu es beau... Après?

BELLEPOINTE.

Pour lors, M. Francœur, qui sait que je connais bien mon Paris, m'a demandé si j'avais entendu parler d'une demoiselle Toinon, jardinière fleuriste du faubourg Saint-Antoine... Toinon,

que j'ai répondu... Jour de Dieu!... mais c'est la plus belle créature qui ait jamais débité les dons de Pomone... Pour lors, M. Francœur m'a tout de suite remis une lettre pour la belle, afin de la faire venir, aujourd'hui, au foyer de l'Opéra... histoire de rire avec ces messieurs et ces demoiselles.

LE MARQUIS, à part.

Bravo!... voilà qui vient à point pour me faire gagner mon pari. (Haut.) Donne-moi cette lettre...

BELLEPOINTE, hésitant.

Mon capitaine...

LE MARQUIS, passe devant lui en prenant la lettre.

Donne, te dis-je; je me charge de la remettre à son adresse.

BELLEPOINTE, à part.

Il a un coup de soleil pour la jardinière...

LE MARQUIS.

Maintenant, va-t'en... c'est-à-dire... attends-moi à mon hôtel, où je te donnerai mes instructions.

BELLEPOINTE.

Oui, mon capitaine... (Fausse sortie.) Je dois vous dire, pourtant, mon capitaine, que vous avez un rival... joli garçon, ma foi... mais, soyez calme... il ne vous gênera pas longtemps...

LE MARQUIS.

Comment?...

BELLEPOINTE.

J'ai mon idée... j'agirai dans les intérêts de votre caprice et de notre régiment... *Surficit!*

COUPLETS.

Pour séduire à la ronde,
Bellepointe est fameux!
Pour emblêmer son monde
Vous ne trouv'rez pas mieux!
A ma douce parole,
Il faut céder, ma foi!
 Je racole
 Et j'enrôle
Les beaux homm's pour le roi...
Et les bell's fill's pour moi!...

Ran tan plan!... Oui j'enrôle
Les beaux homm's pour le roi,
Ran tan plan! je racole
Les bell's filles pour moi.

DEUXIÈME COUPLET.

Dès que mon œil regarde
Un gaillard bien tourné,
Faut qu'il prenn' la cocarde
Et l'habit galonné!
Le tendron que j'enjôle
Subit ma douce loi.
Je racole
Et j'enrôle
Les beaux homm's pour le roi
Et les bell's fill's pour moi!
Ran tan plan, etc., etc.

Il fait le salut militaire au marquis et sort sur la ritournelle.

SCÈNE XII.

LE MARQUIS, puis TOINON.

LE MARQUIS, seul.

Ah! belle Toinon, charmante ambitieuse, je vous tiens, et j'espère maintenant...

TOINON, sortant de sa boutique en riant.

Encore ici, monsieur le commis! comment se porte madame votre joue?

LE MARQUIS.

Malgré tant de cruauté, méchante, je viens de m'occuper de vous.

TOINON.

De moi! Ah! c'est gentil... Vais-je être nommée jardinière de la cour, ou bien...

LE MARQUIS.

Vous avez écrit à M. le directeur de l'Opéra?

TOINON.

Ah! mon Dieu! (s'avançant vivement.) Chut! chut! plus bas!

LE MARQUIS.

Et grâce à ma recommandation, il a bien voulu accueillir votre demande.

TOINON.

Il se pourrait!... mais non, pas possible....

LE MARQUIS.

Voici sa réponse.

TOINON, prenant la lettre.

Ah! je crois que je vais m'évanouir!... voyons! voyons, vite! (Elle ouvre la lettre et la parcourt des yeux.) « La renommée lui avait déjà parlé de moi...» Elle est bien aimable, la renommée... « Il se fera un plaisir de guider mes premiers pas... d'être mon appui. » Oh! mais, oh! mais, quel brave homme! (Continuant.) « il m'attend aujourd'hui même... » C'est-il bien possible! Mais j'en perdrai la tête! A moi cette lettre... Oh! oui, c'est bien à moi! (Lisant l'adresse.) « Mademoiselle Toinon... » Que faire, mon Dieu! que faire?

LE MARQUIS.

Vous rendre le plus tôt possible à l'invitation de cet excellent directeur.

TOINON.

Je sais bien... je sais bien;... mais si vous croyez que c'est facile...

LE MARQUIS.

Vous hésiteriez?

TOINON.

Dame! que deviendrait Pacôme.

LE MARQUIS.

Qu'est-ce que c'est que ça, Pacôme! quand vous allez être la divinité de tous les cœurs... Est-ce que cette jolie main-là est faite pour un Pacôme? Non, mille fois non! elle est destinée à la félicité d'un prince.

TOINON.

Un prince! Je deviendrais princesse!...

LE MARQUIS.

On est toujours princesse à l'Opéra. Venez, venez vite, ma toute belle... Je veux vous conduire moi-même chez Francœur. (Il lui offre son bras.)

TOINON.

Par exemple! y pensez-vous... Toinon, la jardinière de Saint-Mandé au bras d'un jeune homme! et les caquets, et les commères... ça serait gentil! Je ne veux pas qu'on sache...

LE MARQUIS.

C'est juste. Eh bien, dans une heure, mon carrosse...

TOINON.

Comment! votre carrosse?

LE MARQUIS, se reprenant.

Non, je veux dire une chaise à porteurs viendra vous prendre là, au coin de cette rue.

TOINON, très-troublée.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! pourquoi donc ai-je écrit cette maudite lettre?... L'Opéra... Pacôme... Je serais princesse! ma tête déménage.

LE MARQUIS.

Dans une heure, la chaise à porteurs vous attendra... C'est convenu... fiez-vous donc à moi. Laissez-vous être riche et heureuse! (Il lui baise la main. Pacôme entre et le voit.)

PACOME, stupéfait.

Oh! ciel!

LE MARQUIS, à part, en sortant.

Elle est à moi!

SCÈNE XIII.

TOINON, PACOME.

DUO.

PACOME.

Parjure!... volage!...

TOINON.

Pourquoi ce courroux?

PACOME.

Ah! vraiment, j'enrage!

TOINON.

Calme toi! jaloux!

PACOME, indigné.

D' ma particulière
Quoi! baiser la main!

TOINON.

Pour faveur légère,
Faire un si grand train!

PACOME.

Quand j' s'rai militaire,
Je me vengerai!
Et bientôt, j'espère,
Rival exécré,
Je te détruirai!...

TOINON.

Quoi!... toi, militaire!. .

PACOME.

Rien qu' pour me venger...
Oui, dans ma colère,
Je vais m'engager!

TOINON.

T'engager!

PACOME.

Plus de maîtresse!
J' vous rends votr' foi!
J' deviens, traîtresse,
Soldat du roi!

TOINON, le retenant.

Près de moi reste.

PACOME.

Non, je m'en vas!
Je vous déteste!

TOINON.

Tu resteras!

PACOME.

Non! je l'atteste!...

TOINON, le tirant par sa veste.

Si!

PACOME, se débattant.

Non!

TOINON.

Si!...

(Un morceau de la veste de Pacôme lui reste dans la main.)

PACOME.

Non!... Ah! quel malheur!
C' nest pas assez de déchirer mon cœur,
Vous déchirez encor ma veste!

TOINON, le câlinant.

Pauvre garçon! pauvre garçon!
Allons, reviens à la raison...
Mon bon Pacôme,
Va, ne crains rien;
Cher petit homme,
Je t'aime bien!
Je sais coquette,
Mais t' as ma foi,
Et ta Toinette
Ne s'ra qu'à toi!

PACOME, qui l'a écoutée avec émotion.

C'est-il possible!
Bonheur nouveau!
J' suis si sensible
Que j'fonds en eau!
(Il sanglote.)
Chère Toinette,
Oui, j'ai ta foi...
J' pleur' comme un' bête...
Pardonne moi!

TOINON, lui tendant la main.

Plus d'engagement?

PACOME, avec amour.

Non!... je reste!...

TOINON.

L'amour nous raccommode ici!...

PACOME, d'un air piteux.

L'amour, il devrait bien aussi
Raccommoder ma pauvre veste...

TOINON.

Ce soin regarde ta Toinon,
Tu sais qu'elle est bonne ouvrière...
(Elle prend une aiguille.)

PACOME.

Quoi!... vous voulez?...

TOINON.

Mais allons donc!
Ne suis-je pas ta ménagère...
(Elle se met à recoudre la veste.)

PACOME, avec transport.

Ma ménagère!...
(Il se retourne pendant que Toinon coud et cherche à l'embrasser.)

TOINON.

Mais tiens-toi donc! Mais tiens-toi donc!

PACOME, de même, envoyant des baisers.

Je ne peux pas!...

TOINON.

Mais finis donc!...
(Cessant de coudre.)
Ah! vraiment c'est trop incommode!
Laisse-moi cette veste là.
On te la raccommode... mode,
On te la raccommodera!...
(Elle ôte la veste à Pacôme qui se laisse faire et l'embrasse.)

PACOME.

C'est dit, arrangez-moi cela!...
Et puis, Mamsell', je n'vous dis qu'ça,
Ce soir, on nous fiancera,
Aux Porcherons on dansera,
Et tous les amis seront là.

ENSEMBLE TOUS DEUX.

Ah! pour nous quelle fête,
Plus de soupçons jaloux,

Nous chant'rons à tu-tête,
Nous dans'rons comm' des fous!
La! la! la! la! la! la!

Pacôme et Toinon dansent; puis elle pousse Pacôme qui sort en sautant.

SCÈNE XIV.

TOINON, seule, tenant la veste de Pacôme.

Ce bon Pacôme! comme il m'aime!... Eh bien, vrai! je l'aime aussi. Allons, mamselle Toinon, faut être sage, et laisser là tous vos rêves d'ambition... et pour commencer, vous allez raccommoder la veste de votre futur et lui confectionner une reprise perdue que ça ne se puisse voir à quinze pas... (Elle s'assied sur un banc à la porte de sa boutique.) Tiens! tiens! qu'est-ce que je sens donc là, dans sa poche? Voyons ça? Ciel de Dieu! une montre! une montre d'or! Ça serait-il pour moi? pour un cadeau de noce! mais non, c'est trop brillant!... (Examinant la montre.) Un amour en peinture, et de l'écriture en dessous... (Lisant.) « *A mon Aspasie.* » Je ne connais pas d'Aspasie dans le faubourg! (Avec colère.) Ah! je devine, c'est quelque bourgeoise qui lui en aura fait cadeau... et moi, qui croyais à son amour! moi qui renonçais pour lui aux grandeurs!... (Elle met la montre dans sa poche avec colère.) Le trompeur! l'indigne! Ah! nous allons voir! nous allons voir!...

SCÈNE XV.

TOINON, PACOME, MAROTTE, MARCHANDS, MARCHANDES, puis BELLEPOINTE ET QUATRE GARDES-FRANÇAISES.

FINAL.

PACOME, un gros bouquet blanc à la main.

Francs lurons, nous v'là réunis,
Et j'accourons, l'âme empressée,
Chercher ma belle fiancée
Pour danser avec les amis!

MAROTTE ET LE CHOEUR.

Francs lurons, nous v'là réunis,
Et j'accourons, l'âme empressée,

Chercher Toinon, sa fiancée,
Pour danser avec les amis!

Pendant le chœur, Bellepointe et ses quatre hommes se sont mis à table devant un cabaret et observent.

PACOME, s'approchant de Toinon et lui présentant son bouquet.

Ce bouquet, emblèm' d'innocence.
Daignez, mam'selle, en ce beau jour,
L'accepter des mains d' ma constance,
Que vous couronn'rez à son tour.

TOINON, prenant le bouquet.

C'est toi, trompeur infâme!...
Tiens, tiens, de ton bouquet,
De tes serments, d' ta flamme,
V'là le cas que l'on fait!

Elle déchire le bouquet et le foule aux pieds.

PACOME, voulant la calmer.

Toinon!...

TOINON.

Allons, arrière,
Séducteur, paltoquet!
Ou bien, dans ma colère,
Ma foi, gare au soufflet!

ENSEMBLE.

PACOME, abasourdi.

Pourquoi cette colère,
Toinon, qu'ai-je donc fait?

TOINON.

Tant d'audac' m'exaspère,
Il demand' ce qu'il a fait!

MAROTTE ET LES AUTRES.

Pourquoi cette colère,
Toinon, qu'a-t-il donc fait?

BELLEPOINTE, montrant Pacôme à ses hommes.

Bientôt le jeun' compère
Nous r'viendra tout à fait!

MAROTTE, à Toinon.

Nous venions, pour le mariage,
Vous inviter aux Porcherons!

TOINON, avec dédain.

Les Porcherons!...
Ah! pour des gens de bas étage,
Vraiment ces endroits-là sont bons!

TOUS, indignés.

Des gens de bas étage!

PACOME.

Ma particulière,
Je m' jette à genoux!
Ma bell' jardinière,
Revenez à vous!

TOINON.

AIR.

Non, non,
Toinon
N'est pas faite
Pour vivre dans un faubourg;
Il lui faut riche toilette,
Des bijoux comme à la cour.
Se peut-il que l'on végète
A vendre des fleurs, des fruits,
Quand on peut orner sa tête
De dentelle et de rubis!

(Rires des marchands.)

Vous croyez que je suis folle
Et qu'ici je rêve encor...
Mais bientôt, sur ma parole,
Vous m' verrez rouler sur l'or.

A Pacôme.

Et toi, qui croyais, compère,
Me jouer un vilain tour,
Tu rends mon destin prospère
En trahissant notre amour!
Là, dans cette humble boutique,
J'aurais attendu, vraiment,
Le coup d'œil d'une pratique,
Le caprice d'un passant!

(Renversant les paniers à son étalage.)

Mais au diable l'étalage!
Toinon veut tout éclipser.
Et dans un bel équipage
Je vais vous éclabousser.
Non, non,
Toinon

N'est pas faite
Pour vivre dans un faubourg;
Il lui faut riche toilette,
Des bijoux comme à la cour!

TOUS, riant.

Mais elle a perdu la tête!

A ce moment un coureur en grande livrée entre avec une riche chaise à porteurs; il est suivi de valets galonnés.

LE COUREUR, criant.

La chaise de mademoiselle Toinon!

MAROTTE, PACOME ET TOUS, stupéfaits.

Ah! (Ils s'approchent de la chaise pour l'admirer.)

TOINON, avec orgueil.

Gens du peuple, arrière!
(A Pacôme.)
Et toi, grand faussaire,
Redout' ma colère;
Pour toi plus d' Toinon!
Ici, je le jure,
Pour faire figure
A jamais j'abjure
Ce modeste nom!

PACOME, avec rage.

Eh bien! la colère
Aussi m'exaspère!
J' sais c' qu'il m' reste à faire:
J' vais, en bon luron,
Chercher aventure,
Et bientôt, je l' jure,
T'oublier, parjure,
Au bruit du canon!

BELLEPOINTE ET SES HOMMES, entourant Pacôme.

Deviens militaire!
Bientôt, à la guerre,
Oui, tu peux te faire
Un brillant renom!
Heureuse aventure!
Ami, je le jure,

Tu feras figure
Au bruit du canon !

Pacôme signe un engagement que Bellepointe lui présente.

MAROTTE ET TOUS, montrant Toinon.

Quel est ce mystère?
D'où vient sa colère?
Que va-t-elle faire?
Où s'en va Toinon?
Ah! quelle aventure!
Toinon, je le jure,
Va, la chose est sûre,
Droit à Charenton!

Toinon est montée dans la chaise à porteurs et traverse triomphalement le théâtre. — Pacôme veut encore s'élancer vers elle pour la retenir; mais elle l'arrête par un geste, et il est retenu par Bellepointe et les recruteurs. — La chaise à porteurs disparaît. — Le rideau baisse.

ACTE DEUXIÈME

Dans la petite maison du marquis. Un riche salon éclairé par des girandoles. Au fond, une fenêtre et deux portes qui s'ouvrent sur une galerie; portes latérales; chaises, fauteuils. A gauche du spectateur, une toilette. A droite, une table recouverte d'un large tapis.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE MARQUIS, VALETS DE CHAMBRE, DOMESTIQUES, PERRUQUIERS.

Au lever du rideau, le marquis est assis devant une riche toilette. Il est enveloppé d'un peignoir à ramages, et trois perruquiers sont occupés à l'accommoder.

Des valets tiennent plusieurs habits qu'ils étalent.

Deux autres arrangent les boucles de ses souliers.

D'autres encore vont et viennent, se pressent autour de lui.

Toilette d'un grand seigneur sous Louis XV.

CHOEUR.

De l'ardeur et du zèle
Pour coiffer, ajuster!
Grâce à nous, quelle belle

Pourrait lui résister?
Pour lui point de cruelle,
Quel honneur!
Quel bonheur!
De servir un si beau seigneur!

Pendant le chœur, la toilette a été achevée. Le marquis se lève, passe un riche habit, puis vient sur le devant de la scène pendant que les valets rangent tout dans l'appartement. Ils sortent au commencement de l'air suivant.

LE MARQUIS.

En vérité, j'admire mon adresse...
Elle viendra bientôt, cette jeune Toinon...
Et dans ma petite maison,
Ce soir, elle sera déesse!
Au plus fin séducteur je ferais la leçon...
Don Juan, près de moi, n'est qu'un petit garçon!

AIR.

Courant de conquête en conquête,
Tous les rangs ont comblé mes vœux;
Et chaque jour pour moi s'apprête
Un nouveau triomphe amoureux.
J'eus dans la roture,
La magistrature,
Plus d'une aventure
Flatteuse pour moi!
Bourgeoise, duchesse,
Grisette, comtesse,
Tout cède à l'ivresse
Qu'impose ma loi!
Mais dans ce séjour du mystère,
Souvent témoin de mon bonheur,
Aujourd'hui j'obtiendrai, j'espère,
Un succès encor plus flatteur!...
Une beauté simple et naïve,
Près de moi bientôt va venir.
Ah! que lentement elle arrive
Au gré de mon brûlant désir!...
Riant. Mais quoi!... du sentiment!
Cela ne me va pas, vraiment...
Car...
Courant de conquête, etc.

Pendant que je suis seul, voyons un peu ma correspondance du jour... (Il va s'asseoir près de la toilette et y prend plusieurs lettres qu'il examine l'une après l'autre sans les ouvrir.) La vicomtesse... Ses billets sont tellement ambrés que j'en ai pour huit jours de migraine, quand je m'avise de les lire... Au panier... (Il jette la lettre dans un panier qui est sous la toilette.) La petite Dubois, la plus jolie nymphe de l'Opéra... mais un style et une orthographe... Au panier!... (Il jette la lettre.) Oh! oh! qu'est-ce que c'est que ce paquet-là?.. (Lisant.) La signature de madame Coquillère... et ma montre! Que signifie?... (Lisant.) Hum... hum... Ah!... « Je vous renvoie votre « montre que vous avez oubliée chez moi... Par je ne sais quelle « distraction, vous avez emporté la mienne... C'est un cadeau « de mon mari... Mon nom est sur la boîte... *Aspasie*.. Hâtez-« vous de me la rendre... car s'il venait à s'apercevoir... » (S'interrompant.) Comment, j'aurais commis cette méprise...Voyons donc... (Il tâte son gousset.) Eh bien! où est-elle donc, cette montre?... Eh! mais, je me rappelle... Cet homme qui, ce matin, près de l'hôtel du mari... Plus de doute... je lui ai donné la montre de madame Aspasie Coquillère au lieu de la mienne... Et comment le retrouver à présent?... Il n'y a que M. le lieutenant de police qui puisse m'aider... Il faudra que je le voie, et au plus tôt... car je tremble!... Si le Coquillère avait le moindre soupçon!... Heureusement, mon intrigue avec cette petite fille du faubourg, à laquelle je tiens fort peu, sert de manteau à mon amour pour la belle Aspasie... à laquelle je tiens beaucoup!... (Entendant entrer quelqu'un.) Qui est là?...

SCÈNE II.

LE MARQUIS, BELLEPOINTE.

BELLEPOINTE.

C'est moi, mon capitaine, je vous apporte les engagements de la journée.

LE MARQUIS.

Ah! ah!... Et m'as-tu fait de belles recrues?

BELLEPOINTE.

Mais je ne suis pas trop mécontent, mon capitaine; il y a surtout un petit gaillard crânement tourné... et je crois que cet enrôlement...

LE MARQUIS.

C'est bon... je signerai tout cela plus tard ; voyons l'essentiel... A-t-on suivi mes instructions?... La jolie jardinière...

BELLEPOINTE.

Tous vos ordres ont été exécutés, mon capitaine... Il y a dans le boudoir des ajustements à tourner la tête d'une duchesse; à plus forte raison d'une petite fille du faubourg...

LE MARQUIS.

Qu'est-ce à dire, monsieur Bellepointe?... veuillez bien respecter les femmes que je daigne élever jusqu'à moi...

BELLEPOINTE.

Suffit, capitaine... (Bruit à l'extérieur.)

LE MARQUIS.

Qu'est-ce que cela?

BELLEPOINTE, qui a regardé à la fenêtre.

Eh! c'est la chaise à porteurs qui entre dans la cour... Votre conquête en descend avec une confiance... Je suis sûr qu'elle se croit fermement chez le directeur de l'Opéra....

LE MARQUIS.

Parfait!.. parfait!.. Ce brave Francœur me rend là un fameux service sans s'en douter... Ah! et les costumes que j'ai envoyé chercher sont-ils arrivés?...

BELLEPOINTE.

Oui, capitaine.

LE MARQUIS.

Très-bien! J'ai écrit à Coquillère, au chevalier et à tous mes amis pour les prier de me seconder... On les conduira au vestiaire à mesure qu'ils entreront dans l'hôtel.

BELLEPOINTE.

Entendu, capitaine.

LE MARQUIS.

On préparera aussi les tables de jeu... j'ai une revanche à prendre contre M. Coquillère... Ce diable de financier me gagne sans cesse... il est d'un bonheur au jeu...

BELLEPOINTE, avec malice.

Oui, mais aussi monsieur le marquis sait le proverbe... Malheureux au jeu, heureux en...

LE MARQUIS, lui tapant sur la joue en riant.

Silence, faquin, silence!... et achève de remplir mes ordres à la lettre... (Il sort par la droite; on entend parler Toinon au fond.)

BELLEPOINTE, allant au fond.

Ah!... voici la princesse!... Diable!... elle a le verbe haut!...

SCÈNE III.

BELLEPOINTE, TOINON.

TOINON, à la cantonade.

Eh bien! eh bien!... après... Oui, c'est moi, Toinon la jardinière... je viens parler au directeur de l'Opéra... (Apercevant Bellepointe.) Monsieur... Mais je connais cette figure... Un sergent des gardes françaises!...

BELLEPOINTE.

Je suis attaché aussi au théâtre...

TOINON.

Eh bien! voilà une lettre qu'on m'a écrite et qui m'a été remise ce matin...

BELLEPOINTE.

Par le régisseur...

TOINON.

Comment... ce jeune homme qui me protége... c'est...

BELLEPOINTE.

Le bras droit du directeur... un autre lui-même... Charmant garçon!... Ah! vous êtes bien heureuse... C'est lui qui va vous présenter au maître suprême de l'Opéra... quand vous vous serez mise en état de paraître devant lui...

TOINON.

Comment!... comment! en état! est-ce que je ne suis pas bien comme ça?...

BELLEPOINTE.

L'usage, belle Toinon, exige que, pour se présenter devant M. le directeur de l'Opéra, on soit plus... mieux...

TOINON.

Plus quoi?... mieux quoi? voyons...

BELLEPOINTE.

Au surplus, si vous voulez bien passer dans l'appartement voisin, vos femmes vous y attendent pour procéder à votre toilette.

TOINON.

Mes femmes!.... ma toilette!... (Riant.) Ah! ah! ah! C'est drôle... N'importe... il me tarde de le voir, ce directeur de mon cœur... Ah dam! si j'ai de l'ambition, c'est pour Pacôme.

BELLEPOINTE.

Pacôme!

TOINON.

Oui... un bon garçon... Non... c'est-à-dire un scélérat... que j'aime tout de même... et, quand je me serai vengée... un peu... j'irai, un beau jour, le chercher en carrosse, je l'amènerai dans mon hôtel, et là, je lui dirai : « Monstre que tu es, l'hôtel, le carrosse, les chevaux, les laquais, et la main de Toinon, par dessus le marché... tout ça est à toi... »

BELLEPOINTE.

Oui, c'est un joli rêve... (A part.) J'ai peur seulement que le Pacôme...

TOINON.

Vous dites?

BELLEPOINTE.

Je dis que M. Pacôme est un mortel bien fortuné!...

TOINON.

Pas vrai?... Allons, menez-moi à mes femmes.

BELLEPOINTE.

Oui, oui, hâtons-nous... dans un instant M. le directeur va venir ici avec tous les acteurs, qui se sont mis en costume...

TOINON.

En costume?

BELLEPOINTE.

Pour faire honneur à leur nouvelle camarade...

TOINON.

Ah! ils sont bien honnêtes tout de même.

BELLEPOINTE.

Entrez là... vos femmes vous attendent... (Criant.) Les femmes de mademoiselle Toinon!...

TOINON, l'imitant en riant.

Les femmes de mademoiselle Toinon !...

(Bellepointe la fait entrer à gauche. Ritournelle du chœur suivant.)

BELLEPOINTE.

Ah ! voici tous les amis de monseigneur et les dieux de l'Opéra qui nous arrivent... (Il salue et sort.)

SCÈNE IV.

LE VICOMTE, LE BARON, AMIS DU MARQUIS, puis COQUILLÈRE (en Jupiter), LE CHEVALIER (en Amour), PETITS BERGERS ET AMOURS. — Ensuite LE MARQUIS.

CHOEUR DES AMIS.

Quelle joyeuse fête
En ce riant séjour !
Sachons nous tenir tête,
Mes amis, jusqu'au jour !

Entrée de bergers dansant précédant Coquillère.

COQUILLÈRE.

Pour recevoir la débutante
Moi, j'ai pris l'air
De jupiter !

Entrée d'amours précédant le chevalier.

LE CHEVALIER, s'élançant en scène en amour.

De l'amour, pour plaire à l'infante,
J'ai le minois
Et le carquois !
(Voltigeant.)

PETITS COUPLETS.

Joli dieu qu'à Paphos on vénère,
Non, non, non, tu n'as pas
Mes appas !
Mieux que toi de séduire et de plaire
Conviens-en, j'ai le don,
Cupidon !

DEUXIÈME COUPLET.

Admirez cette grâce légère,
Ces doux yeux

Langoureux,
Amoureux!
Devant moi, méchant dieu de Cythère,
Baisse donc
Pavillon,
Cupidon!

LE MARQUIS, riant.

Dignes représentants du chant et de la danse,
Bravo! bravo! vous êtes assez laids
Pour figurer dans le corps des ballets?

COQUILLÈRE.

Oui... mais ce trésor d'innocence...
Pour que tu gagnes le pari,
Viendra-t-il?

LE MARQUIS, lui montrant la coulisse.

Voyez qui s'avance?...

COQUILLÈRE, regardant.

Nous avons perdu, la voici!

TOUS.

Nous avons perdu, la voici!
Silence!
Silence!

Ils se retirent à l'écart au fond, pour voir entrer Toinon.

SCÈNE V.

LES MÊMES, TOINON, en riche costume de théâtre. Elle entre en regardant de tous côtés sa brillante toilette.

TOINON.

AIR.

Dans le satin et la dentelle
Je m'embarrasse à chaque pas...
Toinon, Toinon, Mademoiselle,
Tenez-vous bien, ne glissez pas,
Ne faites pas
Un seul faux pas!

J'en conviens, je suis fort gentille
Sous ce nouvel ajustement,
Mais, malgré l'éclat dont je brille,

Je veux toujours, honnête fille,
Observer tout d'un œil prudent.
(En voulant marcher elle trébuche.)
(Parlé.) Tenez, voyez comme il faut prendre garde...
Dans le satin et la dentelle
Je m'embarrasse à chaque pas;
Toinon, Toinon, Mademoiselle,
Tenez-vous bien! ne glissez pas!
Mais pourquoi cette crainte
Dont mon âme est atteinte?...
Bannissons la frayeur
Et rassurons mon cœur!...
Non, non, plus de contrainte!...
Ah! ce jeune seigneur,
Ce brave directeur,
En tout bien, tout honneur,
Ne veut que mon bonheur,
A moi richesse et bonheur!

LE MARQUIS, s'approchant ainsi que tous ses amis et avec enthousiasme.

A vous richesse et bonheur!

TOUS.

A vous richesse et bonheur!

TOINON.

Ah! me voilà toute tremblante!...
(Faisant à tous des révérences.)
Messieurs, je suis votre servante...

TOUS, la lorgnant.

Elle est adorable, d'honneur!

LE MARQUIS, la prenant par la main.

Allons, allons, point de frayeur!

TOINON, au marquis.

C'est vous, Monsieur le Régisseur?

LE MARQUIS, la conduisant au vicomte.

De l'Opéra voici le directeur!
(Montrant Coquillère qui fait une pirouette.)
Et voilà le maître de danse...
(Elle salue. Montrant le chevalier.)
Du chant voyez le professeur!
(Nouveau salut.)

COQUILLÈRE.

Et maintenant que l'examen commence!

TOINON, à part.

Ah! je me sens mourir de peur!

TOUS.

Allons, allons, point de frayeur!

(Tout le monde prend place. Toinon reste debout au milieu du cercle.)

LE MARQUIS.

Pour essayer, d'abord, la voix, ma belle..
Voyons cette ariette nouvelle
Du dernier opéra!

(Il lui donne un cahier de musique qu'elle retourne en tous sens.)

TOINON, à part.

Hélas!... à ce grimoire-là,
Que veulent-ils que je comprenne?

LE CHEVALIER.

Commençons!... Vous êtes en scène!...

COQUILLÈRE.

Vous vous posez comme cela!

(Il lui indique une attitude et des gestes qu'elle imite comiquement.)

LE MARQUIS.

Attention!... Voici la ritournelle.
Allons, bannissez tout effroi!...

LE CHEVALIER.

Suivez la mesure, ma belle,
Vous répéterez après moi...

(Il chante en marquant la mesure avec un rouleau de musique.)

« Éclatez, éclatez, fières trompettes!...
« Faites briller dans ces retraites... »

TOINON. Parlé.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LE CHEVALIER.

C'est de M. Rameau... de *Castor et Pollux*... C'est superbe!...

TOINON.

Ah! vous trouvez ça, vous!... Ça ne me paraît pas joli du

tout... Mais c'est égal, si vous y tenez, je vas vous roucouler ça tout de même... (Chantant avec le chevalier)

« Éclatez, éclatez, fières trompettes,
« Faites briller dans ces retraites
« La gloire de ce héros.
« La gloire... re... re... re...

(Parlé.) Dites donc... ça va-t-il durer longtemps?...

LE CHEVALIER.

Attendez un peu... Reprenons...

ENSEMBLE.

La gloire... re... ah! ah! ah!

TOINON, impatientée, jetant le cahier de musique au nez de Coquillère qui s'est approché.

Au diable!... quell' musique de possédé,
Je n'y puis tenir davantage...
J'aime mieux nos airs de village
Et nos chansons de Saint-Mandé!

LE MARQUIS, vivement.

Ah! voyons les airs du village.

TOUS, vivement.

Une chanson de Saint-Mandé!...

TOINON, parlé.

Oui!... oui, messieurs les dieux, c'est plus gai que vos trompettes... vos retraites... Écoutez-moi ça...

CHANSON.

Ah! qu'il fait donc bon, qu'il fait donc bon cueillir la fraise,
Au bois de Bagneux,
Quand on est deux,
Quand on est deux!
Mais quand on est trois, quand on est trois, mam'sell' Thérèse,
C'est bien ennuyeux;
Il vaut bien mieux
N'être que deux!

Ah! mam'sell', mam'sell', si vous vouliez m'entendre,
Sans vous offenser,
Vous m' laisseriez prendre
Un baiser!

— Pas d' ça monsieur Blaise,
Ou, vrai comme j' m'appell' Thérèse,
J' vous dévisag'rais,
Et ça nuirait à vos attraits!

Ah! qu'il fait donc bon, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

— Ah! mam'sell', mam'sell', comment vous rendre moins sévère?
J'ai des procédés.
Que faut-il faire?
Répondez!
— Parlez à ma mère
Et menez-moi chez le notaire;
Un bon conjungo,
Puis, nous chanterons en duo:

Ah! qu'il fait donc bon, etc.

Tous reprennent en chœur le refrain, et Toinon fait, sur la ritournelle, danser Coquillère, qui va tomber tout essoufflé sur un fauteuil.

COQUILLÈRE, tout haletant.

Ah! ah! je n'en puis plus!...

LE MARQUIS.

Bravo! bravo!... c'est charmant!... de la grâce, de la voix, les dispositions les plus heureuses... une vigueur d'exécution...

COQUILLÈRE, s'éventant avec son mouchoir et rajustant sa perruque.

Oui... je certifie que mademoiselle... Ouf!...

TOINON.

Ah! ça, suis-je reçue de l'Opéra?

LE MARQUIS.

Ces messieurs vont en délibérer... (Bas à ses amis.) Laissez-moi!

COQUILLÈRE, de même.

Voyez-vous, le scélérat, il veut être seul avec elle... Mais il a beau faire, j'espère bien la lui souffler...

LE MARQUIS.

A bientôt, messieurs...

TOUS.

A bientôt!

TOINON, *voyant que Coquillère cherche à s'approcher d'elle.*

Qu'est-ce qu'il a donc à tourner comme ça autour de moi, ce vieux-là?

COQUILLÈRE, *bas et rapidement à Toinon pendant que le marquis reconduit les autres personnages jusqu'au fond en causant avec eux.*

Belle Toinon, il faut que je vous dise deux mots.

TOINON, *lui donnant une chiquenaude.*

Quand vous voudrez, mon gros.

COQUILLÈRE.

Aïe!

LE MARQUIS, *se retournant.*

Qu'est-ce que c'est?

COQUILLÈRE.

Rien, rien, mon ami... je donnais à mademoiselle un petit conseil... (*A part en sortant.*) Je reviendrai... Elle est charmante !... (*Il sort, ainsi que les autres amis du marquis.*)

SCÈNE VI.

LE MARQUIS, TOINON.

TOINON, *à part.*

Ils ont l'air content... Allons, allons, ça marche.

LE MARQUIS, *revenant à elle.*

Eh bien! belle Toinon, je vous l'avais prédit... succès complet !

TOINON.

Et vous croyez que je serai reçue?

LE MARQUIS.

C'est une chose faite...

TOINON.

Quel bonheur!... et à quand mon début ?

LE MARQUIS.

Votre début ?... (*Souriant.*) Cela me regarde!

TOINON.

Oh! merci, monsieur, merci!

LE MARQUIS.

Vous aurez donc un peu de reconnaissance?

TOINON.

Tiens! cette question!

LE MARQUIS, lui prenant la main.

Et si je vous en demande des preuves?

TOINON, lui donnant une tape.

A bas les mains!...

LE MARQUIS.

Prenez garde, belle Toinon..., nous sommes à l'Opéra!

TOINON.

Ça n'est pas une raison...

LE MARQUIS.

COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

A l'Opéra,
Quoiqu'on estime la morale,
Il faut, retenez bien cela,
S'abstenir de ces gestes-là.
Jamais de bruit ni de scandale,
A l'Opéra!
A l'Opéra!

DEUXIÈME COUPLET.

A l'Opéra
Gardez-vous bien d'être cruelle;
L'ami qui vous protégera,
Croyez-le bien, toujours saura
Vous faire rester demoiselle...
De l'Opéra!
De l'Opéra!

TOINON.

Tiens! tiens!... Comment, pour rester demoiselle, il faut...

LE MARQUIS.

Être docile... suivre tous mes conseils; et pour commencer, vous ferez les honneurs d'un souper que je donne à mes amis pour fêter votre entrée au théâtre...

TOINON.

Mais je vais être toute honteuse, tout embarrassée...

LE MARQUIS.

Avec ces yeux-là, charmante Toinon, vous n'avez pas besoin de parler... ils s'en chargeront pour vous... et quant à moi, il n'y a rien que je ne fasse pour vous plaire... Si vous voulez m'aimer un peu, vous serez bientôt la première de l'Opéra...

TOINON.

La première de l'Opéra!...

LE MARQUIS.

Et pour cela, il ne faut que me croire... m'écouter... vous laisser adorer comme vous méritez de l'être.

TOINON, émue.

Eh bien! nous verrons, nous verrons... mais il faut que je pense à tout ça...

LE MARQUIS.

Je vous laisse, ma jolie débutante... et dans quelques instants je viendrai vous prendre pour présider notre souper .. (A part.) La tête travaille... le cœur s'en mêlera bientôt... Encore un effort... et je gagnerai mon pari! (Il sort.)

SCÈNE VII.

TOINON, seule.

Faut convenir que c'est beau tout ce qu'il me promet là... (Regardant son costume.) Mais c'est que j'étouffe là dedans...

SCÈNE VIII.

TOINON, PACOME, paraissant à la porte du fond, il porte sous chaque bras un ananas en pot.

PACOME, à la cantonade.

Quand je vous dis que c'est une commande!

TOINON, à part.

Pacôme!... Pacôme à l'Opéra!... Est-ce qu'il veut débuter aussi?... (Elle va s'asseoir près de la toilette, sur laquelle elle prend un éventail et se cache la figure.

PACOME, à la cantonade.

Oui, oui, je vais poser ça sur les consoles... Ah! soyez tranquille, j'abîmerai rien... (s'avançant.) Allons, mon pauvre Pacôme, pour la dernière fois, fais ton métier de porteur de la halle... demain tu porteras le mousquet... ce sera un peu plus lourd... (Il se retourne et aperçoit Toinon, dont il ne voit pas le visage.) Ah! une dame... Pardon, excuse, madame la bourgeoise!

TOINON, déguisant sa voix.

Qu'est-ce que c'est, mon cher?

PACOME.

C'est moi, mame la bourgeoise, Pacôme Durand, et deux ananas, que j'apporte de commande... De la belle marchandise, allez!... Si mame la bourgeoise veut jeter un coup d'œil... C'est de chez la grande Javotte...

TOINON, vivement, après l'avoir regardé en dessous.

C'est bien... c'est bien...

PACOME.

Et cependant, je ne veux pas tromper madame, il y a encore mieux que ça... et si une boutique que je connais, n'était pas fermée depuis ce matin... (Il soupire.) Ah!

TOINON.

Quel soupir!... Auriez-vous du chagrin?

PACOME.

Du chagrin, oh!... il y a gros!

TOINON, à part.

Voyez-vous, il me regrette à présent, le monstre!... (Haut.) Et peut-on savoir?...

PACOME.

C'est une histoire bien triste, allez, madame... une histoire à attendrir des melons... soit dit sans vous offenser...

COUPLETS.

Vous n'avez pas connu Toinon?
Ah! qu'elle est agaçante!
En bavolet, en court jupon,
Mon Dieu, qu'elle est pimpante!
Du jour où j'aperçus Toinon,

Mon cœur brûla comme un tison...
Pleurant presque.
Ah!
Ah!
Quand pour un tendron,
Comm' mam'sell' Toinon,
On devient sensible,
C'est un malheur bien terrible
Si l'on a l' guignon
De perdre Toinon,
On perd la raison,
Et l' mariage n'est plus possible
Qu'avec un boulet d' canon;
Faut s' marier l' plus tôt possible
Avec un boulet d' canon!...

DEUXIÈME COUPLET.

J' devais m'unir avec Toinon.
Ah! la belle journée!...
J'avais r'tenu flûte et violon
Pour ce doux hyménée.
Mais, ô malheur! ô trahison!
Toinon n'était qu'un cœur félon!
Ah!
Ah!
Quand pour un tendron,
Comm' mam'sell' Toinon,
On devient sensible,
C'est un malheur bien terrible!...
Si l'on a l' guignon
De perdre Toinon,
On perd la raison,
Et l' mariage n'est plus possible
Qu'avec un boulet d' canon;
Faut s' marier l' plus tôt possible
Avec un boulet d' canon.

TOINON, se levant et se cachant la figure avec un éventail.

Mais c'est tout un roman!... Et sait-on ce qu'elle est devenue, cette demoiselle Toinon?

COME.

Pardine! est-ce que ça se demande... elle s'est fait enlever dans une superbe chaise... avec des laquais... garnie de glaces...

et ça n'a étonné personne... une fille si ambitieuse, si orgueilleuse, si vaniteuse.

TOINON, lui donnant des coups d'éventail sur les doigts.

Ça n'est pas vrai!... ça n'est pas vrai!...

PACOME, ébaubi.

Aïe!... hein! quoi... Comment, mame la bourgeoise, vous n'êtes pas... Vous êtes... Ah! mon Dieu!... mon Dieu! v'là mes jambes qui flageolent. (s'appuyant sur un fauteuil.) Je m'en vas, je m'en vas... je boirais bien un verre d'eau... très-sucrée...

TOINON, allant à lui.

Allons... est-ce qu'il va se trouver mal à présent?

PACOME, reculant.

Laissez-moi... ne me touchez pas, serpent; je vous déteste, je vous abomine.

TOINON.

Dites donc... dites donc... ça vous va bien de me faire des reproches... quand c'est moi au contraire qui devrais vous arracher les yeux.

PACOME.

A moi!

TOINON, lui montrant un bijou qu'elle tire de sa poche.

Tenez, monstre! connaissez-vous ça?

PACOME.

Une montre!

TOINON.

Oui, une montre!... avec un nom de femme!... « *A mon Aspasie.* »

PACOME.

Attendez donc!.. mais c'est à moi; vous l'avez trouvée dans ma veste.

TOINON.

Il en convient!

PACOME.

Eh ben! où est le mal? Savez-vous seulement comment ce bijou m'est tombé dans les mains?

TOINON.

Pardine! ça ne se devine que de reste!

PACOME.

Vous en êtes à cent vingt pieds... Ce matin... dès le potron minette... au moment où je vous apportais vos fournitures, voilà-t-il pas qu'un particulier, amoureux ou filou, je ne sais pas lequel des deux... qui descendait d'une fenêtre de l'hôtel en face, se sert de ma hotte et de mon dos comme d'un marchepied... Je l'empoigne... je vas pour crier au voleur... il me dit : Tais-toi... me met cette montre dans la main et court encore.

TOINON.

Allons donc!... est-ce qu'on donne des montres dans ces cas-là!

(Elle va s'asseoir près de la toilette sur laquelle elle pose la montre.)

PACOME.

D'abord, c'était peut-être un horloger... et puis s'il n'avait que ça de monnaie sur lui, cet homme!... mais, mamzelle Toinon, vous savez bien...

TOINON.

Ah! si je croyais ça... si j'étais sûre que ça ne fût pas un cadeau de femme...

PACOME.

Foi de Pacôme... à preuve que j'avais l'intention de la porter chez le commissaire, c'te satanée montre, pour la faire tambouriner... (Se mettant à genoux près de Toinon.) D'ailleurs, Toinon, est-ce que vous ne connaissez pas mes vertus?... Est-ce qu'il y a dans tout notre faubourg un individu mâle plus constant que moi?... Est-ce que je reluque les duchesses, Toinon?... Fi donc! c'est bon pour les mousquetaires; je me respecte, moi... et je vous aime toujours d'un amour à toute épreuve, Toinon...

TOINON, attendrie, se levant.

J'ai pourtant bien envie de le croire, ce pauvre garçon!

PACOME.

Crois moi, Toinon, crois-moi... (Changeant tout à coup et devenant furieux.) Mais, à propos, qu'est-ce que vous faites ici, perfide jardinière?

TOINON.

Moi! mais je viens débuter...

PACOME.

Débuter chez un marquis?

TOINON.

Il est fou, c'est sûr... mais je suis à l'Opéra...

PACOME.

Ici ?...

TOINON.

Oui, ici... avec des dieux en habit de cérémonie, qui m'ont reçue comme leur camarade, ni plus ni moins que si je descendais du ciel...

PACOME.

Le ciel, innocente!... mais vous êtes en enfer... vos dieux sont des diables! et votre opéra, c'est tout bonnement la petite maison du marquis d'Angennes... le plus mauvais sujet de la cour et de la ville... voilà!

TOINON.

Est-ce que ça serait possible!... vertu Dieu! on se jouerait de moi... Toinon mystifiée! et je le souffrirais... (Elle marche avec indignation.)

PACOME, répétant et la suivant.

Et je le souffrirais!

TOINON.

Mais qu'est-ce qu'ils veulent faire de moi, je vous le demande?

PACOME.

Oui, qu'est-ce qu'ils veulent faire d'elle?... elle le demande...' Eh! imbécile que je suis! ils en voulaient faire...

TOINON, vivement.

Ce qu'ils n'en feront pas, Pacôme, ce qu'ils ne feront pas!

PACOME.

Toinon, votre indignation vous revaut mon estime... vous la r'avez... et je la r'accompagne de mon cœur... plus, de deux poings qui fermeront la bouche aux mauvaises langues... Partons... filons d'ici!...

TOINON.

Partir?... tu crois qu'ils me laisseront partir comme ça... oh! ils sont capables de tout.

PACOME.

Mais, alors, vous courez les plus grands dangers!

TOINON.

Non... car tu peux sortir d'ici, toi...

PACOME.

Oui, et vous amener du renfort... tous nos amis...

TOINON.

Ne perds pas une minute...

PACOME.

Mais, vous laisser seule...

TOINON.

Je réponds de tout...

PACOME.

De tout, Toinon... j'insiste sur ce mot... et je vous obéis.. mais méfiez-vous, Toinon... méfiez-vous jusqu'à mon retour. (Il sort par le fond.)

SCÈNE IX.

TOINON, seule.

Maintenapt, hâtons-nous de quitter cet habit... (Allant vers la toilette et se regardant dans la glace.) Cest dommage, pourtant... (Apercevant la montre qu'elle avait posée sur la toilette.) Ah!... et cette montre... je vais l'envelopper pour que Pacôme la reporte chez le commissaire... (Elle prend un papier sur la toilette, le déploie et lit machinalement.) Qu'est-ce que c'est que ça? « Je vous renvoie votre montre... « vous avez emporté la mienne, c'est un cadeau de mon mari; « mon nom est sur la boîte... hâtez-vous de me la rendre, car s'il « venait à s'apercevoir... Signé : *Aspasie Coquillère.* » (Retournant la lettre et lisant l'adresse.) « A Monsieur le marquis d'Angennes. » (Regardant la montre.) Plus de doute, c'est celle-ci... et l'inconnu qui l'a donnée, cette nuit, à Pacôme... Je devine tout!... Et moi, qui croyais que c'était pour mon mérite que ce beau galant venait, tous les matins, se promener au faubourg... pauvre sotte que j'étais!... Allons, débarrassons-nous de tout cet attirail. Ah! me voilà revenue de l'Opéra... les places y coûtent trop cher!... Allons, allons vite. (Elle rentre dans l'appartement où elle a fait sa toilette. Pacôme passe aussitôt sa tête par la porte du fond.)

SCÈNE X.

PACOME, seul, s'avançant avec mystère.

Plus personne!... J'ai réfléchi... J'ai fait faire la commission de Toinon par le petit Gervais, qui m'attendait dans la rue... et,

tandis que tout est sens dessus dessous, dans cette maudite maison, je me suis reglissé jusqu'ici comme un lézard de potager. Je me méfie de tous ces seigneurs-là, moi... et je dois veiller sur Toinon... nom d'un nom!... D'ailleurs, je n'ai peur de rien. (On parle dans la coulisse.) Ah! mon Dieu... on vient... Où me cacher... (Il cherche.) Ah! là... là... (Il se cache sous une table recouverte d'un tapis.) Un amoureux ventre à terre... oh! que c'est dur!...

SCÈNE XI.

PACOME, caché, LE MARQUIS, COQUILLÈRE, LE CHEVALIER, LE VICOMTE, LE BARON, AMIS. (Coquillère et le chevalier ont repris leurs habits de ville.)

COQUILLÈRE.

Ah çà! marquis, tu nous caches notre débutante... Où diable est-elle?

LE MARQUIS, montrant une porte à gauche.

Dans ce boudoir sans doute... à réfléchir sur mes séduisantes propositions...

COQUILLÈRE.

Tu n'as donc pas fait encore ton effet sur le cœur de la petite?...

LE MARQUIS.

Ma foi, je dois en conveuir, c'est tout au plus si je lui ai baisé la main....

PACOME, entraîné et soulevant le tapis de la table.

Bravo!... (Il laisse vivement retomber le tapis.)

LE MARQUIS, à Coquillère.

Bravo... Tu as beau dire...

COQUILLÈRE.

Je n'ai rien dit...

LE MARQUIS.

Tu as dit bravo... et je te réponds, moi, que la soirée n'est pas finie... Tu crois peut-être l'emporter sur moi... parce que tu viens de me gagner au lansquenet quatre mille pistoles....

COQUILLÈRE.

Eh bien, parbleu! je suis beau joueur, et je t'offre ta revanche...

LE MARQUIS.

Impossible, mon gros Jupin, je suis à sec ..

COQUILLÈRE.

Bah! tu possèdes ici le plus beau trésor du monde... Voyons, mes quatre mille pistoles contre le droit de protéger la belle Toinon...

PACOME, à part.

Voilà une infamie!...

COQUILLÈRE, croyant que le marquis lui parle.

Comment!... une infamie... du tout... c'est très-bon genre...

LE CHEVALIER.

Au fait!... Lesdiguières et Fronsac ont bien joué, l'autre jour, les bonnes grâces de la belle Duthé...

LE MARQUIS, riant.

Oui, et c'est Lauzun qui les a gagnées!..

TOUS.

C'est dit!.. c'est dit... la partie...

LE MARQUIS, à part.

Après tout, qu'est-ce que je risque?.. Elle ne l'écoutera pas... (Haut.) Soit, Messieurs, je consens... mais plus de lansquenet!.. Le passe-dix... un de ces messieurs tiendra les dés...

COQUILLÈRE.

Oh! mes amis... une autre idée!.. une idée ravissante!.. une idée dont parleront Paris et Versailles!...

LE MARQUIS, riant.

Au fait, une idée de Coquillère, c'est assez rare pour faire du bruit.

LE CHEVALIER

Voyons ce trait de génie...

COQUILLÈRE, avec mystère.

C'est de faire tenir les dés par la jolie Toinon... notre bel enjeu se jouera lui-même...

TOUS.

Charmant!... divin!... d'honneur!

PACOME, sous la table, à part.

Oh ! scélératesse !..

LE MARQUIS.

Au fait !.. c'est assez piquant !.. (Montrant la table sous laquelle est Pacôme.) Allons, sur cette table... mais silence !.. c'est elle !

PACOME, à part.

La voilà, l'infortunée !.. Et dire qu'elle n'est pas prévenue de l'odieux complot...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, TOINON. (Elle a repris son premier costume.)

LE MARQUIS, allant à sa rencontre et lui prenant la main.

Eh bien ! ma chère camarade, vous êtes-vous occupée de votre rôle ?

TOINON, avec finesse.

Oui, Messieurs... je viens d'en étudier un... et je crois que je ne le jouerai pas mal... et à la satisfaction d'un chacun...

LE MARQUIS.

Comment donc !... nous n'en doutons pas, belle Toinon.

COQUILLÈRE.

Mais avant, nous avons un service à vous demander.

TOINON.

Un service !.. parlez !

LE MARQUIS.

Presque rien... il s'agit tout simplement d'agiter les dés dans ce cornet avec lequel nous allons faire une partie de passe-dix, le seigueur Jupiter et moi...

TOINON.

Et que jouez-vous, messieurs les dieux ?

COQUILLÈRE, avec malice

Nous vous le dirons plus tard, belle jardinière !..

TOINON.

Va donc pour le passe-dix .. (A part.) Ça fera toujours passer le temps, en attendant que Pacôme revienne...

PACOME, indigné, à part.

Dieu de Dieu ! les gueux de dieux !..

FINAL.

LE MARQUIS, à Toinon.

Nous allons, chère amie,
Commencer la partie.
Faites, je vous en prie,
Des vœux pour mon bonheur.

PACOME, à part, sous la table.

Infâme séducteur !

TOINON, faisant la révérence.

Tout bas, monsieur, je prie,
Pour l'ami de mon cœur !

LE MARQUIS, à part.

C'est pour moi !

COQUILLÈRE, à part avec fatuité.

C'est pour moi, d'honneur !

TOINON, riant, à part.

Et ce n'est pas pour vous, d'honneur !

LE MARQUIS ET COQUILLÈRE.

Toi que j'implore,
Dieu des amours,
Ah ! viens encore
A mon secours !

LE CHEVALIER ET LES AMIS.

Toi qu'il implore,
Dieu des amours,
Ah ! viens encore
A son secours !

TOINON, à part.

Toi que j'implore,
Dieu des amours,
Ah ! viens encore
A mon secours !

PACOME, à part.

Toi que j'implore,

Dieu des amours,
Ah! viens encore
A mon secours!

A la fin de cet ensemble, des domestiques ont préparé la table de jeu, qu'ils avancent au milieu du théâtre. Pacôme marche sous elle. Le marquis et Coquillère se placent vis-a-vis l'un de l'autre. Les amis sont divisés en deux groupes près de chaque joueur.

LE MARQUIS, présentant le cornet et les dés à Toinon, qui tient le milieu.

Allons, jouez pour moi, ma belle.

Toinon agite le cornet et jette les dés sur la table devant le marquis.

LE MARQUIS, comptant les points.

Pour moi six!...

TOINON, recommençant et jouant pour Coquillère. Après avoir compté.

Pour vous dix!...

COQUILLÈRE, avec joie.

Ah! la fortune m'est fidèle!

PACOME, à part.

J' frémis pour moi, j' frémis pour elle!

Toinon joue.

LE MARQUIS, avec dépit.

Deux pour moi!...

TOINON, qui a joué, à Coquillère.

Trois!... C'est mieux!

LE MARQUIS, à Coquillère.

Suis-je assez malheureux!
En ta faveur les points s'arrangent!

PACOME, avec rage, sous la table.

Les poings!... Ah! les miens me démangent!

TOINON, jetant les dés devant le marquis.

Pour vous cinq!...

Elle joue pour Coquillère.

COQUILLÈRE, avec transport.

Huit pour moi! j'ai gagné!

Il se lève.

LE MARQUIS, se levant aussi avec colère.

Maudit jeu!

COQUILLÈRE, triomphant.

Oui, j'ai gagné le bel enjeu!

TOUS.

Il a gagné le bel enjeu!

PACOME, sous la table, s'agitant.

Je n'y tiens plus! morbleu! corbleu!

COQUILLÈRE, s'approchant galamment de Toinon.

Ah! pour moi quel bonheur suprême!

Il veut prendre la main de Toinon, qui la retire.

TOINON.

Mais qu'avez-vous joué?

PACOME, se levant tout à coup avec la table qu'il renverse.

Toi!

TOINON, avec un cri.

Pacôme!

PACÔME.

Toi-même!

LE MARQUIS ET SES AMIS.

Un homme!

LE MARQUIS.

Quelle audace extrême!

TOUS.

Malheureux! quelle audace extrême!

COQUILLÈRE.

C'est un voleur!

TOINON, prenant le bras de Pacôme.

Non pas... mais c'est l'ami que j'aime!

COQUILLÈRE, s'avançant vers Toinon.

N'importe! j'ai gagné!

TOINON.

Tu crois, mon gros seigneur?...
Eh bien! voici ma main, en attendant mon cœur!...

Elle lui donne un soufflet.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, MAROTTE, Les Marchands et les Marchandes du faubourg qu'on a vus au premier acte; puis, BELLEPOINTE et quatre Gardes-Françaises.

CHOEUR.

Il faut, il faut qu'on nous rende
Notre gentille marchande!
Ah! de ces lieux, nous le jurons,
A l'instant nous l'emmènerons...
Nous le jurons!

LE MARQUIS.

Que veulent ces faquins?

PACOME, montrant les seigneurs.

Sous une mascarade
Ils cachaient une trahison!

MAROTTE.

Et vous égariez la raison
De notre pauvre camarade!

TOINON.

Mais je vous jure que Toinon
De vous, amis, est toujours digne!

PACOME.

Oh! pour cela, moi, j'en répond!

LE MARQUIS ET SES AMIS.

Sortez! .. C'est d'une audace insigne!

MAROTTE, avec ironie.

Adieu donc, mes beaux séducteurs!

TOINON, de même.

Toinon renonce à vos grandeurs!

PACOME.

Démasqués, mes jolis seigneurs!

TOUS.

Démasqués, mes jolis seigneurs!
Allons, partons!

BELLEPOINTE, entrant suivi de quatre gardes-françaises, et mettant la main sur le collet de Pacôme.

Un instant, mon compère;
Vous ne pouvez, vraiment,
D'un si beau militaire,
Priver le régiment!

TOUS.

Le régiment!

TOINON, interrogeant Pacôme.

Que dit-il?

PACOME, avec désespoir.

Ah! quelle misère!
Voyant notre hymen dérangé,
Croyant mon amour outragé,
Hélas! je me suis engagé!

TOINON, MAROTTE ET LEURS AMIS, avec douleur.

Engagé!

LE MARQUIS, COQUILLÈRE ET LES SEIGNEURS, BELLEPOINTE, avec joie.

Engagé!

LE MARQUIS ET COQUILLÈRE.

Ah! je serai vengé!

TOINON ET PACOME.

Fatale chance!
Tout nous trahit!
Et leur vengeance
Nous désunit!

LEURS AMIS.

Fatale chance!
Tout les trahit!
Et leur vengeance
Les désunit!

BELLEPOINTE, LE MARQUIS ET LES SEIGNEURS.

Heureuse chance!
Tout les trahit!
Et { ma / sa } vengeance
Les désunit!

LE MARQUIS ET SES AMIS.

A l'instant qu'on l'entraine!

TOUS LES AUTRES.

Grâce, grâce pour lui!

LE MARQUIS ET SES AMIS.

A l'instant qu'on l'emmène!
Hors d'ici!
Hors d'ici!

PACOME, à Toinon.

Adieu, mam'selle!
Tout est fini!

TOUS LEURS AMIS.

Quel malheur pour elle
Et pour lui!

TOINON, avec résolution.

Ah! c'est en vain qu'on nous sépare
Foi de Toinon, moi, je vous dis
Que, malgré votre ordre barbare,
Bientôt nous serons réunis!

BELLEPOINTE, à Pacôme.

Allons, mon camarade,
Allons, mon beau garçon,
Viens!...

PACOME, se révoltant.

Eh bien! non, non, non

BELLEPOINTE ET SES ACOLYTES.

Ami, pas d'algarade,
Ou gare la prison!

PACOME.

Non, non, mille fois non!
Je reste avec Toinon!

LE MARQUIS ET SES AMIS.

Hors de cette maison!
Qu'on le mène en prison!

TOINON ET SES AMIS.

Prends garde, mon garçon,
Prends garde à la prison !

Bellepointe et les gardes-françaises poursuivent Pacôme, qui, en se sauvant, gagne le fond et saute tout à coup par la fenêtre.

TOUS, avec un cri.

Ah !...

(Le rideau baisse.)

ACTE TROISIÈME

La boutique de Toinon. — Sur des étagères, fleurs et fruits de toute espèce. — Grande porte vitrée au fond, donnant sur une partie de serre. — A droite, au fond, une petite fenêtre un peu élevée. — Porte d'entrée à gauche. A droite, porte au premier plan ; et, au troisième, une autre porte à laquelle on arrive par un petit escalier. — Une cage d'osier appendue au mur à gauche. — Table. — Chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOINON, seule.

CHANT.

RÉCITATIF.

Ah ! dans mon humble maisonnette
Enfin me voilà de retour !
Mais, furieux de sa défaite,
Ce beau seigneur veut, en ce jour,
Me ravir mon bien, mon amour.

AIR.

Me séparer de mon Pacôme,
Ne l'espérez pas, monseigneur ;
Ah ! maintenant, pour un royaume,
Je ne céderais pas son cœur,
Un amant soumis et fidèle,
Vraiment, cela n'est pas commun !
Il faut le garder avec zèle,

Lorsque l'on peut en trouver un !
Me séparer de mon Pacôme, etc.

CABALETTA.

Allons, de l'adresse
Et de la finesse !
Contre la noblesse
Luttons aujourd'hui !
Simple jardinière,
Ah ! bientôt j'espère,
Bravant leur colère,
Sauver mon ami !
Quoique fille du village,
Contre ce rusé seigneur,
J'espère avoir l'avantage,
Et conquérir le bonheur !
Du courage ! du courage !
En avant ! car, en ce jour,
En avant ! c'est le village
Qui combat contre la cour !
Allons, de l'adresse
Et de la finesse !
Contre la noblesse
Luttons aujourd'hui !
Simple jardinière,
Ah ! bientôt j'espère,
Bravant leur colère,
Sauver mon ami !

SCÈNE II.

TOINON, MAROTTE, DES PORTEURS.

TOINON.

Ah ! c'est toi, petite Marotte ?

MAROTTE.

Oui, Toinon... et v'là des mannes de fruits qu'on vous apporte pour le marché de demain...

TOINON, aux porteurs qui entrent.

C'est bien !... posez ça là, vous autres... (Ils placent deux grands paniers à droite et à gauche.) Bon !... (Ils vont pour sortir.) Eh bien, attendez donc... Vous avez assez chaud pour aller vous rafraîchir un

brin... tenez, voilà pour boire à ma santé... et, surtout, à celle de ce pauvre Pacôme... allez, mes braves, allez... (Ils saluent et sortent.)

SCÈNE III.

TOINON, MAROTTE, puis PACOME.

MAROTTE.

Ce pauvre Pacôme! En avez-vous des nouvelles, Toinette?

TOINON.

Chut!... je puis me confier à toi, petite Marotte?

MAROTTE.

Pardine! vous savez si je vous suis dévouée...

TOINON.

Oui... et tu es discrète... ce qui est rare pour une jeunesse!...

MAROTTE.

Eh bien, donc?

TOINON.

Eh bien, ma petite, Gervais, l'inséparable de Pacôme, m'a dit, ce matin, qu'il savait où son ami était caché.., et il m'a juré que je le reverrais aujourd'hui!...

MAROTTE.

Pacôme... pas possible!...

TOINON.

Oh! Gervais est adroit... et quand il dit une chose... Aussi j'y compte!...

MAROTTE.

Mais, tôt ou tard, ils finiront par le rattraper et te le reprendre... C'est si malin, ces racoleurs... c'est si puissant, ces grands seigneurs...

TOINON.

Peut-être... ah! quand Toinon s'est mis quelque chose en tête.,.

MAROTTE.

Dieu veuille que tu puisses le sauver ce bon Pacôme! car tout le monde l'aime dans le faubourg... il est si doux, si soumis, si fidèle!...

TOINON.

C'est bien pour cela que j'y tiens, à mon Pacôme... Depuis qu'il n'est plus là, que je ne vois plus sa grosse rougeaude de figure, je suis toute chose... (A gauche, montrant la cage d'osier.) Jusqu'à mes deux sansonnets qui jacassaient si bien à son approche... Depuis hier, ils ont clos leurs becs... Aussi, que je le retrouve ce cher garçon, je jure bien... Mais où peut-il être, je vous le demande... où peut-il être?

TRIO.

UNE VOIX, partant d'un grand panier à droite.

Je suis là !
Je suis là !

TOINON, vivement.

Cette voix?...

LA VOIX.

Je suis là !

TOINON, cherchant de tous cotés.

Où cela ?

MAROTTE, de même.

Où cela ?

PACOME, écartant la paille dans le panier, et montrant sa figure par la clairevoie de l'osier.

Me voilà !

MAROTTE, désignant le panier.

Le voilà !

TOINON.

Le voilà !

(Elles se mettent à genoux de chaque côté du panier. — Toinon passe sa main à Pacôme, qui l'embrasse avec amour.)

TOINON, avec joie.

Toi ! mon Pacôme!..

PACOME, sortant la tête par le haut du panier qui est couvert de paille.

O ma Toinette,
Je te revois !...

TOINON.

Pauvre garçon !

4.

PACOME.

Afin d'éloigner tout soupçon...

TOINON ET MAROTTE, vivement.

Afin d'éloigner tout soupçon?..

PACOME.

De dérouter la trahison...

TOINON ET MAROTTE.

De dérouter la trahison?

PACOME.

Et d'entrer dans cette maison...

TOINON ET MAROTTE.

Et d'entrer dans cette maison?...

PACOME.

J'ai pris pour voiture, ô Toinon,
Ce panier de pomm's de reinette.

TOINON.

Pauvre garçon!

MAROTTE.

Pauvre garçon!

PACOME, après avoir regardé à droite et à gauche, s'est élancé hors du panier.

Cela vaut mieux que la prison...

COUPLETS.

J'étais fort à la gêne,
Je ne puis le nier,
Et je t'nais à grand'peine
Dans ce panier
D'osier.
Mais je r'vois mon idole,
Et l'amour que j' sens là,
Ben vite ça console,
Ça consol' de tout ça!

ENSEMBLE.

Oui, l'amour que je ressens là,
Ça me console de tout ça!

TOINON, à elle même.

Mes beaux seigneurs, cet amour-là
Vaut mieux que le vôtre, oui-da!

MAROTTE, à part.

Ah! je serais ben fière, oui-da,
D'un amoureux comm' celui-là!

PACOME.

DEUXIÈME COUPLET.

Près d' la femm' qui m'engage
Pour rester à jamais,
J'habit'rais même un' cage,
Comm' ces deux sansonnets...
Voir toujours mon idole,
Ah! le bonheur est là!
De tout, oui, ça console,
Ben loin l'chagrin s'en va!

ENSEMBLE.

Oui, l'amour que je ressens là,
Ça me console de tout ça!

TOINON.

Mes beaux seigneurs, cet amour-là,
Vaut mieux que le vôtre, oui-da!

MAROTTE, soupirant à part.

Ah! je serais ben fière, oui-da,
D'un amoureux comm' celui-là!

MAROTTE.

Mon Dieu!... si on le surprenait!... Je vas faire le guet à la porte... (Elle s'éloigne par la porte à gauche.)

SCÈNE IV.

TOINON, PACOME.

TOINON.

Ce cher Pacôme!... que je suis contente de le revoir!...

PACOME.

Et moi donc, Mam'selle... Aussi, faut plus nous quitter... tant pire...

TOINON.

C'est bien aussi ce que je désire, va...

PACOME.

Il y a ben ce coquin de racoleur et le régiment... mais j'ai mon idée...

TOINON.

Tu as une idée ?...

PACOME.

Fameuse !... Je *désalte*...

TOINON.

Déserter !...

PACOME.

Je désalte!... et je viens vous prier de désalter avec moi...

TOINON.

Et où irions-nous, mon pauvre garçon ?...

PACOME.

Au bout du monde !...

TOINON.

C'est bien loin !

PACOME.

Bah !... en se donnant le bras... en marchant comme ça, côte à côte... ça abrége joliment...

TOINON.

Oui... mais faut vivre en route...

PACOME.

Est-ce que je n'ai pas un boursicot?... l'héritage de ma tante Flouquet... cinq petits écus en gros sous... Et puis, je travaillerai pour vous, ô Toinon... je vous bâtirai une cabane... un joli petit nid de feuillages... dans une forêt vierge... où vous pourrez r'ouvrir une boutique de fruiterie, si ça vous fait plaisir... Voilà!...

TOINON.

Excellent cœur !.... Malheureusement, ton idée n'a pas le sens commun !...

PACOME.

Vous ne voulez pas que je désalte ?...

TOINON.

Je te le défends!

PACOME.

A cause?...

TOINON.

Parce que tu serais pris, bien sûr... et qu'on fusille les déserteurs.

PACOME, se grattant l'oreille.

Ah ! oui... il y a ça... c'est véridique... Mais, alors, faut donc que je reste au régiment?...

TOINON.

Jusqu'à ce que le colonel te donne ton congé...

PACOME.

Mon congé... ah! ouiche.., on ne se prive pas d'un individu aussi bien conformé... Et, vous ne savez donc pas? ils veulent m'envoyer aux colonies...

TOINON.

Aux colonies?...

PACOME.

A *Marie Galante*... *Martinicle*... ou autres pays limitrophes... Me ballotter sur les Océans... moi qui ne supporte pas la galiote de Saint-Cloud...

TOINON.

Ne te désole pas, voyons... tu avais ton idée... Eh bien! j'ai la mienne aussi, moi... et je crois qu'elle est meilleure...

PACOME.

Elle est bonne, si nous ne sommes pas séparés!...

TOINON.

C'est sur cela que je compte... (Tirant des lettres de sa poche et les montrant.) Tu vois ces lettres?...

PACOME.

Un, deux, trois poulets... des billets doux, c'est sûr...

TOINON.

D'un marquis, d'un gros fermier général, et d'un petit chevalier...

PACOME.

Les scélérats qui vous ont jouée hier aux dés... ni plus ni moins qu'un écu de trois livres?...

TOINON.

Comme tu dis... Chacun d'eux me prie de lui donner à souper...

PACOME.

Ce soir?...

TOINON.

Ici... en tête-à-tête...

PACOME.

Trois tête-z'à-tête... O infamie! ô abomination !..

TOINON.

Oh! oui, c'est une infamie, une abomination !.. Aussi j'ai consenti...

PACOME.

Vous! vous!...

TOINON.

Dans ton intérêt...

PACOME, *vivement.*

Mam'selle, je vous intéresse trop... Oh! mais je ne veux pas, je ne veux pas...

TOINON.

Et moi je veux que tu aies confiance... confiance entière dans ta Toinette...

PACOME.

Les recevoir ici... quand vous devriez ne penser qu'à vous venger d'eux...

TOINON.

Si c'était pour cela...

PACOME.

Ben sûr?...

TOINON.

Foi de Toinon...

PACOME.

Pour lors, je demande à en être de la vengeance....

(*Il retrousse les manches de sa veste.*)

TOINON.

C'est ça... pour tout gâter... plus de coup de tête, entendez-vous, Monsieur... Maintenant que je te tiens sous clé, tu seras libre... nous nous marierons...

PACOME.

Dimanche?...

TOINON.

Plus tôt que ça...

PACOME.

Eh bien!... à preuve donnez-moi une avance... (Il fait mine de l'embrasser.)

TOINON, reculant.

Pacôme!...

PACOME.

Vous ne voulez pas?...

TOINON, se rapprochant avec coquetterie.

Je ne veux pas te la donner... mais je ne t'empêche pas de la prendre...

PACOME, l'embrassant.

Ah! maintenant, tant pire... j'ai confiance... j'ai confiance!

SCÈNE V.

LES MÊMES, MAROTTE, PUIS BELLEPOINTE.

MAROTTE, rentrant précipitamment par la gauche.

Toinon! Toinon!...

TOINON.

Eh bien! petite Marotte...

MAROTTE.

Méfiez-vous... je viens de voir des uniformes... qui rôdent aux alentours...

TOINON.

Merci, ma fille... (Montrant Pacôme.) Je te charge de surveiller ce garçon.

A ce moment la petite fenêtre au fond à droite s'entr'ouvre doucement, et l'on voit Bellepointe passer sa tête et écouter.

TOINON, continuant.

Tu vas le conduire dans le fruitier... il y a une porte qui donne sur la petite ruelle...

BELLEPOINTE, à part.

Bon!...

TOINON.

Voilà la clé... (Elle la donne.) Tu lui porteras par là quelques rafraîchissements...

BELLEPOINTE, à part.

Et moi aussi, je lui en porterai... (Il disparaît vivement.)

PACOME.

C'est pas de refus... car depuis hier au soir, je n'ai rien pris... qu'un baiser...

TOINON.

Ça n'est pas assez restaurant... Allons, vite, vite !... Surtout jure-moi de ne pas quitter ta cachette avant mon commandement...

PACOME.

Oui, Toinon... oui... vous êtes ma vraie colonel... mais songez que j'ai confiance... ne trahissez pas ma confiance !...

(Marotte l'entraîne par la porte, sur l'escalier à droite.)

SCÈNE VI.

TOINON, seule.

Est-ce obéissant?... Décidément ça fera un excellent mari... Je ne l'ai pas mis au fait de tout... car je crains toujours sa tête. Ah ! mes aimables seigneurs, vous vouliez vous moquer d'une pauvre fille... et vous espérez encore la déshonorer, parce que vous pouvez la séparer de celui qu'elle aime... Eh bien, nous verrons, trédame !... à mon tour !... je crois que je tiens ma vengeance !... (Ritournelle du morceau suivant.) Bon ! en voilà déjà un qui m'arrive...

SCÈNE VII.

TOINON, LE MARQUIS.

DUO.

LE MARQUIS, avec fatuité.

Me voici, charmante Toinette,
Me voici, rêvant le bonheur !

TOINON, faisant une grande révérence.

A ma modeste maisonnette,
Ah ! monseigneur
Fait trop d'honneur !

LE MARQUIS.

L'amour rapproche la distance!
Allons, allons, viens près de moi!

TOINON.

J'ai fait peut-être une imprudence...
Vous êtes dangereux, je croi!

LE MARQUIS.

Viens! je te promets, en échange
De la plus légère faveur,
(Montrant un papier.)
Cet engagement...
(Il le retire au moment où Toinon veut le prendre.)

TOINON.

Monseigneur
Ne donne rien pour rien...

LE MARQUIS.

Mon ange,
En échange,
Je veux ton cœur.

ENSEMBLE.

(A part.)
Je la tien!
Tout va bien!
Ah! la douce conquête,
Le charmant tête-à-tête!
Tout va bien!
Tout va bien!

TOINON, à part.

Je le tien!
Tout va bien!
Malgré le tête-à-tête,
Auprès de sa conquête
Monseigneur n'aura rien!

LE MARQUIS, cherchant à l'attirer près de lui.

Mais il faut mieux traiter, ma chère,
Un convive qui vient chez toi...

TOINON.

Oh! je suis très-hospitalière,
Et je sais ce que je vous doi.

Dans votre salon magnifique,
Moi, simple fille du faubourg,
Vous m'avez reçue, et j' me pique
De vous bien r'cevoir à mon tour.
Ici, je vous l'atteste,
Ah ! mon cœur est jaloux
De n'être pas en reste
Avec vous !
De n'être pas en reste !

LE MARQUIS.

L'amour pour cela, ma charmante,
Sous sa loi va donc te ranger !
Car j'éprouve une ardeur brûlante,
Et ton cœur doit la partager !
Oui, tu dois, je l'atteste,
M'adorer, sur ma foi,
Pour n'être pas en reste
Avec moi,
Pour n'être pas en reste !
(Il lui prend la main.)

TOINON, la retirant.

Mais je vais songer au souper.

LE MARQUIS.

Quoi ! tu veux déjà m'échapper?

TOINON.

Monsieur, ne me retenez pas.

LE MARQUIS.

Ah ! je brûle pour tes appas !

TOINON.

Le souper peut brûler là-bas.

LE MARQUIS.

Reste encor !

TOINON.

Je pars au plus vite...
Envers vous je veux m'acquitter...
Marquis, selon votre mérite,
Songez que je dois vous traiter.
Ici, je vous l'atteste,

Ah! mon cœur est jaloux
De n'être pas en reste
Avec vous ;
De n'être pas en reste!

LE MARQUIS.

Ah! tu dois, je l'atteste,
M'adorer, sur ma foi,
Pour n'être pas en reste
Avec moi,
Pour n'être pas en reste!

Il presse de plus en plus Toinon, qui se dégage et s'échappe par la porte au premier plan, à droite.

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, *seul.*

Elle s'esquive... mais elle va revenir... nous souperons ensemble... et, ma foi... C'est qu'elle est charmante cette petite... Je n'avais pas fait attention à elle, tout d'abord... mais maintenant... Ah! mademoiselle Toinon, vous aurez beau faire... il vous faudra payer la liberté du Pacôme... si je veux bien vous l'accorder, encore... Mais qui vient là?

SCÈNE IX.

LE MARQUIS, COQUILLÈRE, *puis* LE CHEVALIER.

COQUILLÈRE, *entrant mystérieusement par la gauche et se dirigeant vers la droite.*

Voici l'heure du berger!

LE MARQUIS.

Coquillère!

COQUILLÈRE, *se retournant vivement.*

Toi! ici... d'Angennes!...

LE MARQUIS.

Oui... je suis entré... pour acheter quelques fleurs... par hasard...

COQUILLÈRE.

Comme moi... absolument comme moi...

LE CHEVALIER, entrant avec précaution par la gauche.

M'y voilà...

COQUILLÈRE.

Le chevalier!... Est-ce que tu viens aussi acheter des bouquets?...

LE CHEVALIER, avec embarras.

Oui... comme vous... absolument comme vous...

COQUILLÈRE.

Par hasard?...

LE MARQUIS.

Par hasard...

LE CHEVALIER.

Par hasard...

COQUILLÈRE.

Drôle de hasard... (Riant forcément.) Ah! ah! ah!

LE MARQUIS ET LE CHEVALIER, de même.

Ah! ah! ah!

LE MARQUIS.

Eh bien, faites vite votre choix, mes maîtres... voici des fleurs à revendre...

COQUILLÈRE.

Oui... mais il me faut à moi quelque chose de... supérieur...

LE MARQUIS.

Pour une nouvelle conquête, gros volage?

COQUILLÈRE.

Ah! te voilà encore, toi, mauvais sujet... Mon Dieu non... Je me range tout à fait, messieurs... C'est pour ma femme...

LE CHEVALIER, riant.

Ta femme?... Ah! ah! ah!

COQUILLÈRE.

Oui... Ne peut-on pas être galant pour sa femme?... Avec ça, que je lui ai fait, ce matin, une scène fort ridicule à cette chère petite Aspasie.

LE MARQUIS.

Une scène?...

COQUILLÈRE.

A propos d'un bijou que je lui ai donné, dernièrement, pour sa fête, et qu'elle n'a jamais voulu me représenter...

LE MARQUIS, à part.

Diable!...

LE CHEVALIER, riant.

Il se perd tant de bijoux dans Paris!...

COQUILLÈRE.

Oh! ce n'est pas que je doute de ma femme... palsambleu!... je suis sûr de mon fait, moi... C'était un caprice... une boutade... et, demain, je suis certain qu'elle mettra sous mes yeux ce cadeau d'un époux adoré...

(Pendant la dernière phrase, Toinon est entrée avec deux servantes qui placent une table servie, et avec quatre couverts, sur le premier plan à droite. — Les servantes se retirent.

SCÈNE X.

LES MÊMES, TOINON.

TOINON.

Messieurs, vous êtes servis!

TOUS TROIS, étonnés.

Servis!...

LE MARQUIS, très-contrarié, à Toinon.

Souper avec eux!

LE CHEVALIER, de même.

Un tête-à-tête à quatre?...

TOINON.

Eh bien, Messieurs, n'est-ce pas une surprise agréable?...

COQUILLÈRE.

Oh! oh!... bien agréable...

TOINON.

Et je vous en ménage encore une autre, au dessert.

COQUILLÈRE, à part.

Au diable, les fâcheux!

TOINON.

Par exemple, Messieurs, je réclame toute votre indulgence pour la pauvre Toinon... vous qui êtes habitués à être traités

par de grandes dames... des Euphrasie, des Olympie, des Octavie, (Appuyant.) des Aspasie!...

LE MARQUIS, vivement, à part.

Aspasie! que dit-elle?

COQUILLÈRE.

Le petit nom de mon épouse!...

LE MARQUIS, vivement.

Allons, à table!... à table!...

TOUS.

A table!...

(A ce moment, un grand tumulte se fait entendre dans la chambre de l'escalier, au troisième plan à droite.)

LE MARQUIS.

Quel est ce bruit?...

TOINON.

Que signifie?...

COQUILLÈRE.

Est-ce encore un nouveau convive?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PACOME, entraîné par BELLEPOINTE, MAROTTE, QUATRE GARDES FRANÇAISES.

PACOME, en habit de garde française très-large par-dessus son costume ordinaire.

Militaire, militaire!... laissez-moi lui dire un dernier adieu!...

COQUILLÈRE.

Le racolé!...

LE MARQUIS.

Le Pacôme...

BELLEPOINTE.

Oui, mon colonel, j'ai suivi la petite Marotte qui entrait par la porte de la ruelle pour donner la becquée au bel oiseau... et je l'ai pincé dans sa cage...

MAROTTE, pleurant, à Toinon.

Ça n'est pas ma faute, pourtant...

PACOME.

Oui, ma pauvre Toinette... et ils m'ont incorporé tout de suite dans l'habit du régiment... Cette fois... c'est fini... bien fini!...

BELLEPOINTE.

Dès ce soir, embarqué pour les colonies!...

COQUILLÈRE, se frottant les mains.

Bravo! bravo! aux colonies!... (A part.) La petite me reviendra!...

LE CHEVALIER, de même.

Aux colonies!...

TOINON.

Oh! monsieur le Marquis se montrera généreux!

LE MARQUIS.

Impossible!... son engagement est signé!...

PACOME.

Vous voyez bien, Toinon, qu'il n'y a rien à faire... c'est un si bon moyen de se débarrasser de moi!...

TOINON.

Eh bien, mon pauvre Pacôme, tu as raison, résignons-nous... et pardonne-moi mon ambition, qui est cause de ton malheur...

PACOME, pleurant.

Ma pauvre Toinon!...

TOINON.

J'espère seulement que monsieur le Marquis nous laissera le temps de nous faire nos adieux!

COQUILLÈRE.

A quoi bon?

LE CHEVALIER.

A quoi bon!

LE MARQUIS.

Je donne une heure... et puis, après... qu'il parte!...

COQUILLÈRE.

Aux colonies!...

LE CHEVALIER.

Aux colonies!

TOINON, se plaçant tout près du Marquis et avec finesse.

Oh! non... Monseigneur sera peut-être plus gentil que ça...

COUPLETS.

Pour rester en cette demeure,
Pour me dire un si triste adieu,

Quoi ! vous ne lui donnez qu'une heure ?...
C'est trop peu... vraiment... c'est trop peu!
Lorsqu'il faut, hélas ! que l'on quitte
Une femme que l'on chérit.

(Tirant de sa poche la montre de madame Coquillère qu'elle fait voir rapidement au marquis.)

L'heure passe, passe si vite...
Ce bijou doit vous l'avoir dit?

LE MARQUIS, à part, vivement.

Que vois-je!... cette montre...

COQUILLÈRE, s'approchant vivement de Toinon.

Hein! quoi!...

LE MARQUIS, passant entre Toinon et Coquillère.

Rien! rien!... (Bas à Toinon.) Comment se fait-il?...

TOINON.

DEUXIÈME COUPLET.

Montrez-vous pour lui moins sévère;
Vous pouvez lui laisser un jour...
Un mois... même une année entière...
Ce n'est pas trop pour tant d'amour.
Lorsqu'il faut, hélas! que l'on quitte
Une femme que l'on chérit...
L'heure passe, passe si vite...
Ce bijou doit vous l'avoir dit!

LE MARQUIS, bas à Toinon.

Mais, malheureuse... tu me perds... (A part.) Elle sait tout!...

COQUILLÈRE.

Ah çà ! marquis, qui diable t'empêche de renvoyer ce manant à la caserne... et aux colonies!...

PACOME.

Est-il hargneux, ce gros-là!...

LE CHEVALIER.

Oui, que diable, qui t'empêche...

LE MARQUIS.

La pitié, Messieurs, la pitié... et cette générosité si naturelle aux belles âmes...

COQUILLÈRE, stupéfait.

Ah! bah!

LE MARQUIS.

Cette jeune fille s'est jouée de nous... Cet homme nous a offensés... Eh bien, je veux les punir... par mes bienfaits...

TOUS.

Est-il possible!

LE MARQUIS.

Je pardonne... et sans rien demander en échange... (Bas à Toinon.) Rendez-moi vite cette montre?

TOINON, à demi-voix au marquis.

Troc pour troc, monseigneur?

LE MARQUIS, déchirant l'engagement.

Tenez, mademoiselle, voici comment je me venge...

TOINON, lui rendant mystérieusement le bijou.

On n'est pas plus généreux... (Bas.) Ni plus prudent...

PACOME, jetant à Bellepointe son habit de soldat.

Vive mon *exe* colonel!

TOINON, s'élançant dans les bras de Pacôme.

Mon petit mari!...

PACOME.

Ma petite femme!

BELLEPOINTE.

Décidément, j'ai racolé pour le roi... de Prusse!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, TOUS LES MARCHANDS ET MARCHANDES.

FINAL.

CHOEUR.

Les meilleurs de vos amis
Accourent en ce logis.
Vos malheurs sont-ils finis?
Enfin, serez-vous unis?
Répondez à vos amis,
Enfin, serez-vous unis?

TOINON.

Mes enfants, plus de tristesse!
Grâce à ce noble seigneur,
(Montrant Pacôme.)
Il est libre, par bonheur!

TOUS.

Pour nous tous, ah! quelle ivresse!
Vive à jamais c' bon seigneur!

LE MARQUIS, à part.

Ah! faisons, pour notre honneur,
Contre fortune bon cœur!
(A Pacôme.)
Du service on te dégage...

TOINON.

A demain le mariage!...

PACOME.

J'servirai tout d'mêm' mon pays...
(Prenant le bras de Toinon.)
Dans le régiment des maris.

TOINON.

Et nous irons
Aux Porcherons
Danser aux refrains d'nos chansons.
Reprise de la chanson du deuxième acte.
Ah! qu'il fait donc bon, qu'il fait donc bon cueillir la fraise,
Au bois de Bagneux
Quand on est deux,
Quand on est deux.

PACOME, faisant pirouetter Coquillère qui veut s'approcher de Toinon.

Mais quand on est trois, quand on est trois, monsieur Nicaise,
C'est bien ennuyeux.
Il vaut bien mieux
N'être que deux!

TOINON.

Plus d'ambition!... mais si... je m' trompe... il m'en reste une!
Dans ce p'tit logis,
J' voudrais r'cevoir beaucoup d'amis!
Pour moi quel plaisir! pour moi quelle bonne fortune,

Si je leur plaisais
Par mon zèle et et par mes couplets;
Oui, chaque soir, je leur offrirais
Mes fruits, mes fleurs et mes couplets...

Ah! qu'il fait donc bon, qu'il fait donc bon cueillir la fraise
Au bois de Bagneux,
Quand on est deux,
Quand on est deux...
Mais quand on est trois, quand on est trois, ne vous déplaise,
C'est bien ennuyeux.
Il vaut bien mieux
N'être que deux!

TOUS.

Ah! qu'il fait donc bon, etc., etc.

DANSE GÉNÉRALE TRÈS-ANIMÉE.

Le rideau baisse

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE ET Cᵉ, RUE SAINT-BENOÎT, 7.